

PRIMEURS

DISQUES



Fleur bleue avouée, Marie-Denise Pelletier s'est associée à André Gagnon pour faire revivre les belles chansons d'autrefois. Page D 7

LIVRES



Pour Henriette Major, les poètes et les enfants ont quelque chose en commun: un regard neuf sur le monde. Page D 11

SCÈNES



La vie est circonscrite par la mort, ce qui lui confère toute sa valeur. La chorégraphe-danseuse Lydia Wagerer signe son œuvre la plus personnelle avec « À l'orée de tous les paysages ». Page D 9

ARTS VISUELS



Savez-vous que Québec compte plus d'œuvres d'art public que Montréal? La Ville invite les citoyens à redécouvrir ces créations dans leur habitat naturel... Page D 14



John, Jésus et le Ku Klux Klan

Le 5 octobre sera publiée à travers le monde The Beatles Anthologie (Seuil), l'histoire du célèbre groupe racontée par Paul McCartney, George Harrison et Ringo Starr et augmentée de citations de John Lennon et de collaborateurs de l'époque. Dans ce deuxième et dernier extrait, le groupe s'explique sur la phrase de John Lennon qui allait enflammer l'Amérique: « Les Beatles sont plus populaires que Jésus », ainsi que sur la décision d'arrêter les tournées. Veuillez noter que pour des raisons de droits d'auteur, les citations de John Lennon n'ont pu être textuellement reproduites.

GEORGE: La phrase « plus célèbres que Jésus » n'a pas été prononcée comme on l'a présentée en Amérique, où on a gonflé ce détail en le sortant de son contexte. Mais les répercussions ont été grandes, particulièrement dans la Bible Belt, au Sud. Ils s'en sont donné à cœur joie. Il y a des films sur lesquels on voit le disc-jockey qui a déclenché tout le charivari en train de dire: « Apportez vos ordures des Beatles et déposez-les ici! Nous aurons plusieurs sites dans tous les États-Unis où vous pourrez déposer cette ordure et où nous la brûlerons. » Et puis le Ku Klux Klan s'en est mêlé et a déclaré: « On les aura. »

NEIL ASPINALL [NDLR: ancien « roadie » des Beatles et président de Apple]: Comme la remarque avait offensé les Américains, Brian [NDLR: Epstein, gérant des Beatles], a suggéré à John d'enregistrer une déclaration dans laquelle il expliquerait ce qu'il avait dit et

Voir JOHN en D 2 ►

AUTRE TEXTE

□ Une passion infinie Page D 3

La fin des tournées

JOHN

Suite de la D1

regretterait tout ce battage. Un studio a été réservé avec George Martin, mais il y a eu un changement de plan. Brian s'est rendu aux États-Unis avant la tournée pour présenter des excuses au cours d'une conférence de presse et dire aux organisateurs que s'ils désiraient annuler les spectacles, ils pouvaient le faire. Personne n'a réagi.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DE BRIAN EPSTEIN : La phrase prononcée par John Lennon, il y a plus de trois mois, devant un journaliste londonienne, a été reprise entièrement hors de son contexte et mal interprétée. Lennon est foncièrement intéressé par la religion et il avait à l'époque des conversations approfondies avec Maureen Cleave, qui est à la fois une amie des Beatles et une représentante de l'*Evening Standard* de Londres. Ce qu'il a déclaré, et qu'il pensait, c'est qu'il s'étonnait que l'Église d'Angleterre, et conséquemment le Christ, ait souffert de désaffection au cours des 50 dernières années. Il ne voulait nullement se prévaloir de la célébrité des Beatles. Il voulait signifier que l'impact des Beatles lui paraissait être, à lui, plus immédiat sur une partie de la jeune génération.

RINGO : En Amérique, c'était le chaos parce qu'ils avaient mal compris la chose. On l'avait lu et on n'y avait même pas fait attention. Ça n'avait rien d'un blasphème : c'était un point de vue. Si on envisageait la chose d'un point de vue mondial, l'Église sortait encore vainqueur. Il n'y avait pas plus de gens qui venaient nous voir que de gens qui allaient à la messe. C'était un point de vue acceptable. On était des punks et on disait des trucs, mais pas avec l'intention de provoquer ce qui s'est passé. Ça n'est arrivé qu'en Amérique où quelqu'un a pris cette phrase et l'a propulsée jusqu'à la Lune. (...)

GEORGE : Après bien des discussions, on est allés en Amérique et on a donné une conférence de presse au cours de laquelle John a présenté ses excuses. Sous la pression des caméras et de la presse, en dépit du stress que ça représentait d'assumer ce qu'il avait provoqué, il a présenté ses excuses ou ses explications. Il a surmonté ça : on a décidé qu'on irait et qu'on jouerait.

John raconte qu'il ne voulait pas parler, craignant d'être tué. Il ne voulait tout simplement

pas aller aux États-Unis, mais les autres Beatles et Brian Epstein l'ont convaincu. Lennon avait une trouille bleue, il disait avoir très peur pendant cette période. (...)

RINGO : Ça montre où en sont les gens : ils vous aiment, ils vous aiment, mais quand un truc comme ça se produit, des millions de mômes brûlent leurs disques des Beatles. Ils en ont fait des autodafés — ce qui nous convenait, puisqu'ils les ont rachetés plus tard ! Mais on savait que ça sentait plutôt mauvais. Résultat, on est passés dans des tas d'endroits où les gens étaient très en colère. Le Ku Klux Klan se pointait en force, ce qui était assez terrifiant. Il y avait toujours ce côté limite en Amérique : on savait que les gens étaient armés. Je ne pense pas qu'on ait envisagé d'annuler la tournée. On n'a jamais rien annulé. Brian disait : « Vous allez là » et nous, on disait : « C'est reparti ». Je crois qu'on se contentait de gémir : « On en a marre ». Mais c'était la routine : « C'est l'automne, vous faites un disque et on le sort pour Noël ». Il y avait toutes ces règles étranges et on continuait. Mais ça commençait à devenir trop. C'est monté jusqu'à ce qu'on dise : « Assez » (...)

PAUL : Quand on est arrivés dans la Bible Belt, dans le Sud, les gens cognaient sur nos vitres. Je me rappelle en particulier un jeune garçon de 10 ou 11 ans qui tapait sur la vitre du bus. S'il avait pu entrer, je crois qu'il nous aurait tués. Il était possédé par l'Esprit du Seigneur. Et nous, on lui disait : « Non, on t'aime. Tout va bien ». On a commencé à se poser des questions sur les tournées. Faut-il abuser des bonnes choses ? Jusqu'à quand restent-elles supportables ? Chaque tournée s'était très bien passée, superbement, mais on commençait à en avoir assez parce qu'on faisait ça depuis trop longtemps ; ça devient fastidieux d'enchaîner les Holiday Inn les uns après les autres. En plus, nous vivions des choses nouvelles : Manille et les men-

ces ; les gens qui nous prenaient pour des Antéchristes! (...)

John et les autres Beatles ont reçu beaucoup de menaces de mort pendant cette période. Lors d'un concert à Memphis, John raconte que le Ku Klux Klan brûlait les disques des Beatles à l'extérieur. Pendant ce même concert, un pétard a été lancé sur scène. Lennon se souvient que les Beatles se sont regardés, croyant que l'un d'eux avait été atteint d'une balle. Lennon parle d'une ambiance « épouvantable ».

GEORGE : Le concert de Cincinnati avait lieu en plein air et on avait installé, au milieu du terrain de baseball, une estrade recouverte d'un dais. Il faisait très mauvais temps, une pluie battante, et quand Mal est allé là-bas pour installer le matériel, il a demandé : « Où est l'alimentation électrique ? » Et le type lui a répondu : « Comment ça, électrique ? Je croyais qu'ils jouaient de la guitare. » Il ne savait même pas qu'on jouait de la guitare électrique.

C'était tellement humide qu'on n'a pas pu jouer. Ils ont amené l'électricité, mais la scène était inondée et on se serait fait carboniser, alors on a annulé — c'est le seul concert qu'on ait jamais manqué. Mais on a joué le lendemain matin. On a dû se lever tôt et jouer vers le milieu de la journée, et puis rassembler tout l'équipement et foncer à l'aéroport pour prendre l'avion jusqu'à Saint-Louis, installer et donner le concert prévu ce soir-là. À cette époque, tout ce qu'on avait, c'était trois amplis, trois guitares et une batterie. Imaginez quelqu'un essayant de faire ça aujourd'hui! (...)

PAUL : Dans un des endroits où on a joué, il tombait des cordes et ils ont recouvert la scène de plaques de tôle ondulée. Ça a été le pire concert qu'on ait donné depuis l'époque où on n'était même pas encore un groupe. On avait peur que la pluie pénètre dans les amplis et ça nous a ramenés à la période de la Cavern — c'était pire encore. En plus, je crois que ce n'était même pas plein.

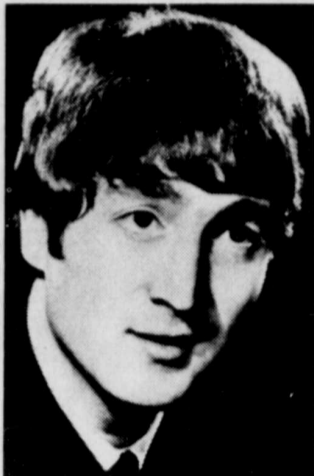
Après le concert, on est montés dans un énorme panier à salade vide et plaqué d'acier qui ressemblait à un camion de déménagement. Il n'y avait pas le moindre meuble à l'intérieur — rien. On dérapait dans tous les coins, essayant de nous agripper à quelque chose, et c'est à ce moment-là que quelqu'un a dit : « Ah, la foutue rigolade des tour-

nées : j'en ai jusque-là, mec. » J'ai fini par tomber d'accord avec eux. J'avais essayé de dire : « C'est sympa de tourner et ça nous permet de rester affûtés. On a besoin de tourner, des musiciens ont besoin de jouer. Continuons à faire de la musique en public. » Je m'étais tenu à cette attitude au moment où il y avait eu des doutes, mais en fin de compte je suis tombé d'accord avec eux. C'étaient George et John qui étaient les plus opposés aux tournées, ils en avaient particulièrement marre. Alors, on a décidé de ne pas en parler mais de ne plus jamais repartir en tournée. On s'est dit qu'on allait se consacrer aux enregistrements et qu'on ne dirait rien jusqu'à ce qu'un journaliste quelconque demande : « Vous partez en tournée ? » « Pas encore. » On ne ferait pas de grande annonce disant qu'on en avait terminé pour toujours, mais les gens s'en rendraient compte progressivement : « Ils n'ont pas l'air de partir en tournée. Ça fait combien de temps ? Dix ans ? Peut-être bien qu'ils ont laissé tomber ».

On avait toujours essayé de prendre un peu de plaisir au milieu de tout ça. Il faut le faire en tout, et dans ce domaine on avait été plutôt doués. Mais là, même l'Amérique commençait à perdre de son attrait à cause des conditions dans lesquelles on tournait, et aussi parce qu'on l'avait fait trop souvent.

RINGO : En 1966, partir sur la route était devenu très ennuyeux : pour moi aussi ça sentait la fin. Personne n'écoutait pendant les concerts. Au début, ça allait, mais on avait fini par vraiment mal jouer, alors que si je m'étais joint aux Beatles, c'était parce qu'ils étaient le meilleur groupe de Liverpool. J'avais toujours voulu jouer avec de bons musiciens. C'était tout ce qui comptait. Premièrement et avant tout, on était des musiciens : des chanteurs, des compositeurs, des artistes de scène. Mon objectif, ce n'était pas qu'on termine sur un gigantesque piédestal. Mon objectif, c'était de continuer à faire de la super musique. Mais pour nous il était devenu clair que les tournées devaient bientôt s'arrêter parce que ce n'était plus du bon boulot. Pendant la dernière tournée américaine, ce qui était le plus excitant, c'était de rencontrer les gens qui venaient aux concerts, pas les concerts eux-mêmes. On passait dans des stades, on jouait devant des foules immenses et pourtant on ne faisait toujours que notre *show* de trente minutes!

John ajoute que le concert le plus court des Beatles en Amérique n'avait duré que quinze minutes ! Le groupe, dit-il, aimait bien voir à quelle vitesse il pouvait expédier un spectacle complet. John avoue aussi que les voix du groupe étaient devenues à l'occasion si mauvaises qu'ils ne chantaient pratiquement plus sur scène, mais qu'à cause du bruit, personne n'y portait vraiment attention. Pire, ajoute-t-il, le groupe n'entendait même pas la musique qu'il jouait. Pour Lennon, tout cela était devenu « chiant ».



Selon John, le concert le plus court des Beatles en Amérique n'avait duré que 15 minutes!

Chaque tournée s'était très bien passée, mais on commençait à en avoir assez

Au Centre d'exposition
23, rue Ambroise-Fafard (418) 435-3881 de Baie-Saint-Paul

Jean-Louis Delbes 1989 «Question d'atmosphère». Huile sur toile, 130 x 300 cm.

Le cri muet Paul Lussier, commissaire invité
du 7 octobre 2000 au 30 mars 2001

35 œuvres de la collection du Symposium international de la nouvelle peinture

Le Centre d'exposition est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications et commandé par Télé-Québec • Le Devoir • Le Soleil • CIMT

Kvetch, c'est une douche écossaise, c'est du théâtre extrême qui vous sort le cœur de la poitrine. Foncez!
Marie Vallerand, CBV Bonjour

Presenté par le Théâtre

Texte Steven Berkoff
Mise en scène Lorraine Côté

Kvetch
Une pièce américaine sur l'angoisse

C'est dur, parfois cru, mais drôle, atrocement lucide et très tonique.
Jean St-Hilaire, Le Soleil

... il faut entendre l'humour dévastateur de Berkoff pour le croire...
D. Cantin, Le Devoir

Une comédie féroce dans laquelle on retrouve plusieurs de nos démons!
C. Suzor, Multimédia, R.C.

DU 19 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE 2000
Réservation (418) 529-2183

LE SOLEIL | Billetech | SODEC | PERISCOPE

PLUS DE 100 REPRÉSENTATIONS AU QUÉBEC!

MORDANT DE FRANÇOIS

MASSICOTTE

De retour les 26 et 27 octobre au Cabaret du Capitole

BILLETS EN VENTE AU GUICHET DU CAPITOLE ET SUR LE RÉSEAU BILLETECH (418) 694-4444

Photo: A. Pannesson 01999

CAPITOLE | TQS | SODEC | SPECTRA

LA référence



Avec Ed Sullivan, en 1964. «Après l'assassinat de John F. Kennedy, en 1963, les jeunes Américains se sont mis à se chercher, analyse Pierre Marchand de MusiquePlus. Le "timing" des Beatles était bon.»

« Les Beatles représentent à eux seuls une encyclopédie de la musique populaire »

KATHLEEN LAVOIE
KLAVOIE@LESOLEIL.COM

Qu'ils l'aient voulu ou non, les quatre garçons de Liverpool ont été à l'origine d'un « big bang » musical et social, dont les secousses ne cessent d'ébranler la planète. À l'aube de la publication mondiale de leur autobiographie *The Beatles — Anthologie*, près de 40 ans après leur émergence, ils demeurent l'incontestable référence.

La formidable pérennité des Beatles sur la scène musicale internationale ne surprend qu'eux. Pour le reste du monde, le Fab Four est la mesure étalon sur laquelle une bonne partie de la musique populaire a été échauffée depuis les années 60.

« Les Beatles sont l'un des canons musicaux auxquels on n'échappe pas », affirme Roger Chamberland, professeur au département de littérature de l'Université Laval et titulaire d'un cours sur la chanson populaire.

Pour cet observateur, le statut unique du groupe s'explique en partie par le fait que les Beatles ont façonné, à partir du rock'n'roll qu'Elvis interprétait dans les années 50 et 60, une forme plus achevée de rock, tel qu'on le connaît encore aujourd'hui.

« Ils ont été les premiers à domestiquer le rock'n'roll américain. Bien sûr, Elvis était passé avant eux, mais ils sont arrivés à faire de son rock'n'roll quelque chose de plus subtil, de moins accroché à la musique country. Ils sont les

« Ils ont été les premiers à pousser l'enregistrement en studio plus loin, les premiers à dépenser autant de fric en studio. Ils ont non seulement fait évoluer la musique, mais aussi la business, le marketing »

premiers à avoir développé un rock'n'roll autonome, avec une ligne mélodique aussi forte. Ils ont posé la structure qui sert encore aujourd'hui. On s'en rend compte quand on écoute le rock contemporain. On retrace souvent des éléments de structure des Beatles tellement la base est inépuisable », soutient Roger Chamberland.

LA PERMISSION D'ÊTRE JEUNE

Avec ce rock nouveau genre et cette grande liberté dans les gestes et le propos, les quatre Beatles offraient enfin aux jeunes des années 60 la permission d'être jeunes.

« Ce fut l'un des premiers groupes blancs de

beaux garçons à l'allure un peu contestataire... À côté d'Elvis, qui était rendu assez ringard, les Beatles apportaient ce renouveau. Ce groupe fut l'un des premiers groupes dont chacun des membres est devenu populaire. Jusque-là, c'était toujours les chanteurs qui avaient le dessus. Les Beatles étaient un groupe beaucoup plus constitué que les autres. Cela a beaucoup contribué à son succès », soutient encore Roger Chamberland.

Inconditionnel des Beatles, le grand manitou des stations MusiquePlus et MusiMax, Pierre Marchand, corrobore l'analyse. « Après la mort de Buddy Holly, alors que le rock'n'roll avait été condamné par l'establishment américain, on a assisté à l'émergence de chanteurs *clean cut* à la Paul Anka. Les Beatles sont débarqués à ce moment-là avec le langage d'une nouvelle génération », explique le producteur de 42 ans qui, à l'exception de John Lennon, a rencontré tous les Beatles. George Martin inclus.

Avec cette image un peu rebelle, même à leurs débuts, ce discours simple mais accrocheur, cette ligne mélodique facile mémoriser et à reproduire, les Beatles ont suscité, dans la première moitié des années 60, un vent de folie que le tabloïd londonien *Daily Mirror* a vite baptisé « Beatlemania ».

« Les jeunes Américains étaient à la recherche de nouveaux modèles. C'est alors qu'ils se sont mis à rejeter la culture de leurs parents. Il y avait beaucoup de chansons à la radio, mais c'était celles des *crooners*, qui ne correspondaient à rien pour eux.

« Arrivèrent les Beatles, avec leur discours simple, où prédominaient des sentiments primaires, rien de péjoratif, et leur image rafraîchissante et assez conformiste — du moins jusqu'à la drogue —, leurs cheveux en vadrouille et leurs bottes, qui étaient leur marque de commerce à l'époque. Finalement, ils étaient juste assez contestataires pour plaire aux jeunes, mais juste assez *clean* pour être jugés acceptables par l'ensemble de la société. Il ne faut pas oublier que quelques années auparavant (1957), le cardinal Paul-Émile Léger s'était opposé à ce qu'Elvis vienne se produire au Québec », rappelle Roger Chamberland, même s'il n'existe aucune trace de cet épisode dans les archives de l'Archevêché de Montréal.

MAGICIENS DE STUDIO

Musicalement, les Beatles ont produit en un très court laps de temps une musique constamment renouvelée qui, révélée extrait par extrait à la radio, a maintenu les fans dans l'expectative du prochain hit jusqu'à la toute fin.

« Ils ont été les premiers à pousser l'enregistrement en studio plus loin, les premiers à dépenser autant de fric en studio. Ils ont non seulement fait évoluer la musique, mais aussi la *business*, le marketing, etc. Et tout ça, en très peu de temps. On n'a plus idée aujourd'hui comment tout cela s'est fait rapidement. C'est

d'ailleurs pour cette raison que c'était un groupe drôlement stimulant à suivre pour les jeunes. (...) »

« Après l'assassinat de John F. Kennedy, en 1963, les jeunes Américains se sont mis à se chercher. Le *timing* des Beatles était bon. Ce qu'ils proposaient évoluait sans arrêt. Dans le temps de le dire, ils sont passés du rock'n'roll au country, en passant par l'acoustique, le blues et le psychédélique. Ils ont également introduit certains instruments non traditionnels comme la cithare », continue Pierre Marchand.

L'animateur de radio Roger Drolet, fondateur d'un réseau panquébécois de collectionneurs de produits à l'effigie des Beatles, partage ce point de vue. « Les Beatles représentent à eux seuls une encyclopédie de la musique populaire. Ils ont donné autant dans le country que dans la musique électronique, que dans le ragtime ou le symphonique. Ils ont touché à tout sauf au jazz. À travers ce qu'ils ont fait, il y en avait pour tous les goûts. Quant à moi, j'estime qu'il n'y a pas de musique plus représentative du XX^e siècle. Une musique dont la valeur qualitative est reconnue et attribuable autant à leurs talents individuels qu'à la qualité de leurs collaborations. Je ne vois pas le jour où l'engouement pour ce groupe va périr... », affirme le mordu, détenteur d'un disque d'or du groupe.

UNE PASSION QUI NE S'ÉTEINT PAS

Avec l'avènement des stations de radio spécialisées et avec une certaine transmission du patrimoine musical dans les familles, il y a fort à parier que la voix des Beatles n'est pas prête de se taire. « Surtout à cause de ce qu'elle représente pour les baby-boomers qui ont grandi avec elle, croit Roger Chamberland. La musique des Beatles est le genre de musique qui est amenée à circuler de père en fils. Elle comporte toujours de l'intérêt pour les jeunes, même si, dans les étapes normales du développement, il doit y avoir une rupture à un moment donné. Il y a généralement un retour aux parents par la suite. La musique devient une sorte de patrimoine familial. Elle se passe aux jeunes, qui ne la trouvent pas si "cucul" que ça finalement. À part les décibels, le rock n'a pas tant évolué que ça. »

Et tant que des sociétés comme Apple Records, l'étiquette des Beatles, continueront d'inonder le marché de produits « à valeur ajoutée » (disques remasterisés, publications inédites) comme l'*Anthologie* qui sera en librairie le 5 octobre, l'intérêt des collectionneurs ne risque pas, lui non plus, de s'éteindre.

« L'engouement autour des Beatles est maintenu parce qu'il continue de sortir de bons produits de consommation rattachés au groupe. EMI et les Beatles eux-mêmes ont tout intérêt à contribuer à ça. Des opérations du genre ont une valeur commerciale certaine », termine Roger Drolet, qui ne voit pas pour sa part le bout de sa folie de collectionneur.

Une demi-heure de bonheur

8 septembre 1964. Il n'a fallu que huit petites heures aux Beatles pour faire déferler sur Montréal leur vague de folie. Huit petites heures au cours desquelles ils ont offert deux spectacles au Forum, une conférence de presse et un souvenir impérissable aux dizaines de milliers de jeunes venus les apprécier en chair et en os.

Ce que les journaux de l'époque ont qualifié d'escalade la plus « disciplinée » de toute la tournée nord-américaine du groupe, a laissé un tout autre souvenir au Lévisien Pierre Mathieu, alors âgé de 13 ans.

« C'est le premier souvenir que j'ai d'une foule constituée entièrement d'adolescents. (...) À la minute où les Beatles se sont retrouvés sur scène — ils n'avaient même pas commencé à jouer — un bruit assourdissant s'est élevé de la foule. C'était l'hystérie. Le bruit qui venait de la foule était plus fort que la musique. Quand tu es jeune, ça ne te dérange pas, mais aujourd'hui j'aurais demandé à être remboursé ! » s'esclaffe-t-il à ce souvenir.

Le professeur d'anglais note que la technologie de l'époque, plutôt rudimentaire, permettait difficilement à la musique de couvrir la clameur générée par des milliers de jeunes filles en délire.

« Même les gars qui tripaient sur les Beatles ne pouvaient comprendre comment elles pouvaient arriver à crier comme ça du début à la fin du spectacle ! Et comme les spectacles de l'époque étaient très peu évolués, qu'il n'y avait que des petits amplis sur la scène, on n'entendait rien. C'était très modeste... » se rappelle-t-il. Presque autant que l'enfilade de 11 chansons (30 minutes en tout) servie sans artifice par le quatuor.

« Nous sommes venus ici pour jouer et non pas pour faire l'exemple de ce que c'est qu'un bon comportement », avait déclaré en conférence de presse un Paul McCartney l'air blasé, rapportait *The Gazette*.

Moins de 10 \$

C'est au prix de longues négociations avec ses parents, qu'à l'époque, Pierre Mathieu avait été autorisé à assister au mémorandum concert en compagnie de ses amis. C'est d'ailleurs son père qui, après avoir cédé à sa demande, avait acheté son billet, dont le coût se situait sous la barre des 10 \$.

« Il fallait que j'y sois. Je les avais vus au Ed Sullivan Show quelques semaines auparavant. C'était notre groupe, notre musique. Je me souviens que dans la file d'attente, il n'y avait que des jeunes... »

Les quatre musiciens dans le vent étaient loin d'exercer la même fascination chez les plus vieux...

« Mes parents trouvaient que les Beatles avaient les cheveux bien trop longs ! Dans le fond, quand on regarde ça aujourd'hui, c'est ridicule ! C'était une question de mentalité. Mes parents les trouvaient dégénérés même s'ils portaient des habits... »

De toute évidence, ils n'étaient pas les seuls, si l'on doit en croire cet ex-



Avec George Martin à une date indéterminée. Les Beatles ont posé la structure musicale qui sert encore aujourd'hui, soutient le professeur Roger Chamberland. « On s'en rend compte quand on écoute le rock contemporain. On retrace souvent des éléments de structure des Beatles tellement la base est inépuisable. »

trait de l'article des journalistes Grant Johnston et Tim Peters...

« Une jeune fille s'est détournée d'un photographe de presse le suppliant de ne pas publier sa photographie dans le journal. "Ma mère va me tuer", avait déclaré l'adolescente, qui aurait sûrement dû se trouver en classe plutôt que sous la pluie à attendre ses idoles à l'aéroport de Dorval... K.L.

Écoutez demain

GRAND DÉCOMPTÉ Énergie

Semaine du 1^{er} octobre 2000

TOP 30 ANGLAIS
avec Mike Gauthier et Anne-Marie Wiltshaw
dimanche de 9 h à 12 h

TOP 30 FRANÇAIS
avec Marc Denoncourt
dimanche de 18 h à 19 h 30

- | SD | CS | |
|-----|-----|---|
| 1. | 1. | |
| 2. | 2. | Kryptonite
3 Doors Down |
| 4. | 3. | Rock DJ
Robbie Williams |
| 6. | 4. | Painted on My Heart
The Cult |
| 7. | 5. | Most Girls
Pink |
| 9. | 6. | You're Standing up for Love
Live |
| 12. | 7. | Wasting Time
Kid Rock |
| 3. | 8. | The Riddle
Gigi D'Agostino |
| 5. | 9. | Porcelain
Moby |
| 11. | 10. | The Last One Standing
Giri Thing |
| 13. | 11. | Bang Bang Boom
The Moffats |
| 8. | 12. | Californication
Red Hot Chili Peppers |
| 15. | 13. | Gotta Tell You
Samantha Mumba |
| 18. | 14. | With Arms Wide Open
Creed |
| 21. | 15. | |
| 17. | 16. | Give Me Just One Night
(Una Noche) 98 Degrees |
| 10. | 17. | Wonderful
Everclear |
| 16. | 18. | Corazon Espinado
Santana |
| 20. | 19. | You're an Ocean
Fastball |
| 22. | 20. | Everybody Wants to Be Like You
Snow |
| 24. | 21. | Holler
Spice Girls |
| 19. | 22. | Berit
Matchbox Twenty |
| 25. | 23. | Again
Lenny Kravitz |
| 27. | 24. | Sad Eyes
Enrique Iglesias |
| 28. | 25. | Thank You for Loving Me
Bon Jovi |
| 30. | 26. | She Bangs
Ricky Martin |
| 29. | 27. | Bohemian Like You
The Dandy Warhols |
| - | 28. | Pinch Me
Barenaked Ladies |
| - | 29. | Affirmation
Savage Garden |
| - | 30. | Yellow
Coldplay |

- | SD | CS | |
|-----|-----|---|
| 3. | 1. | Gros zéro
Yelo Molo |
| 10. | 2. | Ma gueule
Éric Lapointe |
| 2. | 3. | My Heart Goes Boom
French Affair |
| 8. | 4. | Hola décadence
Les Respectables |
| 3. | 5. | Plein de tendresse
Luck Mervil |
| 7. | 6. | Augustin et Anita
Daran |
| 4. | 7. | Folle folie
Gabrielle Destroismaisons |
| 11. | 8. | Jamaïca
Kalembourg |
| 15. | 9. | Ça ne me fait rien
Wyclef Jean |
| 16. | 10. | Un jour ou l'autre
Isabelle Boulay |
| 5. | 11. | La plume
Louise Attaque |
| 6. | 12. | Juste un mot de trop
Luc de Larochellière |
| 9. | 13. | Le petit monde
Nicola Ciccone |
| 19. | 14. | Un autre jour
SKO |
| 18. | 15. | Comment t'oublier
Infini-T |
| 12. | 16. | El Kompa
Don Karmage |
| 23. | 17. | Lebanese blonde
Thievery Corporation |
| 13. | 18. | L'amour nous saoule
Coléoptère |
| 14. | 19. | Tout l'monde
Noir Silence |
| 21. | 20. | Suzy Wait
Breen Lebeuf |
| 22. | 21. | Je veux vivre
Jane Fostin |
| 24. | 22. | Le cœur d'une femme
Chris de Burg |
| 25. | 23. | La chambre
Jean Leloup |
| 26. | 24. | Que tu m'aimes
Bruno Pelletier |
| 28. | 25. | Cheval de fer
Okoumé |
| 29. | 26. | Tu peux partir
La Chicane |
| 30. | 27. | Pagayez
Zachary Richard |
| 17. | 28. | Olé olé
Eleven Thirty |
| - | 29. | La désise
Daniel Boucher |
| - | 30. | Mona Lisa
Sendiva |

LE SOLEIL



chik 98.9 Énergie

ÉCOUTEZ CHIK! et courez la chance de GAGNER

un voyage pour 2 au METRO HOTEL ET MARINA de Santo Domingo en République dominicaine!



Tirage le 30 octobre 2000. Valeur de 2 600 \$

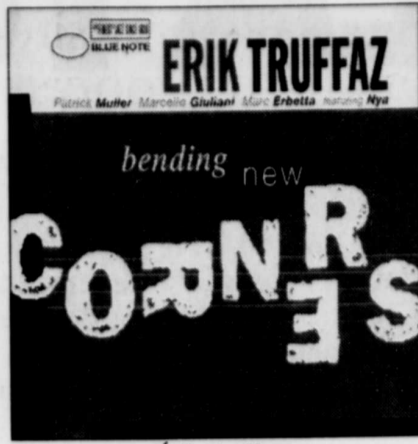
REMPLISSEZ CE COUPON ET RETOURNEZ-LE À : Grand Décompte Énergie - CHIK 98.9, 1245, chemin Sainte-Foy, Parc Samuel-Holland, Édifice 1, bureau 105, Québec, G1S 4P2

Nom : _____
 Adresse : _____
 Ville : _____ Code postal : _____
 Téléphone : _____ Âge : _____
 1^{re} position : _____
 15^e position : _____

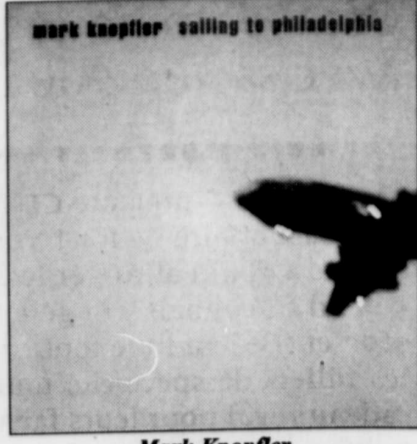
D'UNE PLAGE À L'AUTRE



Björk



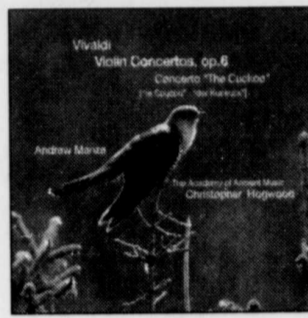
Érik Truffaz



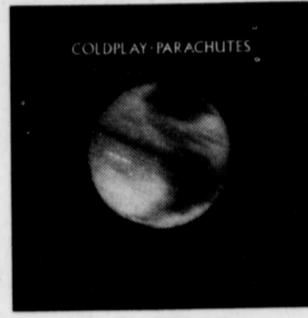
Mark Knopfler



Thievery Corporation



Andrew Manze



Coldplay Parachutes



Landat-Dubanton

Un régal

Plusieurs noms (Jeff Buckley, Travis, The Church et même Pink Floyd période *Dark Side*) nous viennent en tête à l'écoute du premier essai du quatuor britannique Coldplay Parachutes. Mais il faut tout de même avouer que le disque se dévore avec un immense plaisir. Au point que l'on fait rapidement abstraction des comparaisons. Pas surprenant que ce disque ait été bien accueilli en Angleterre. Il faut dire que le chanteur Chris Martin, avec sa voix malléable (le falsetto à la Buckley de *Shiver* en est un bon exemple), chante « à fleur de peau » et que, plus souvent qu'autrement, il vous reflète des frissons le long de la colonne. Et puis, côté compositions, ces Brits prometteurs ont indiscutablement du flair et ils cartonnent à tout coup avec des mélodies accrocheuses. Une sensibilité et une finesse qui donnent des moments de grâce comme *Spies* avec ses coupleurs à la The Church. Une pièce que l'on aurait souhaité voir s'étirer dans le temps. À quand le second disque? **Michel Bilodeau** (collaboration spéciale) **Coldplay Parachutes** Parlophone (EMI) ★★ ★★

Björk : cinémascope

En musique pop, il y a ceux qui errent au génie dès qu'ils entendent le nom de Björk et les autres qui trouvent que ses glapissements sont franchement énervants et que sa musique n'est que prétention et effets de manche. Pour vous situer, disons que je loge plutôt à l'adresse de la deuxième catégorie. *Selmasongs*, la trame sonore de *Dancer in the Dark*, commence bien : la première pièce est instrumentale... Plus sérieusement, ce CD donne l'occasion à l'ex-Sugar-cubes d'expérimenter un audacieux mélange de bruitage industriel et de classique (dans la veine d'*Homogenic*, paru en 1997), avec des orchestrations qui semblent tout droit sorties de *West Side Story*. Le résultat est, faut-il s'en surprendre, très cinématographique. Pour étrange que ça puisse paraître décrit ainsi, il demeure que ce disque est le plus accessible de sa carrière. Ce qui ne veut pas dire facile pour autant. Il y a une recherche évidente. *I've Seen It All*, par exemple, son duo sur fond trip-hop avec Thom Yorke (Radiohead), est une ballade poignante avec des arrangements de cordes mélodramatiques qui est étonnamment culte. La principale force de *Selmasongs*, du nom de son personnage dans le film de Lars Von Trier, réside justement dans l'habileté de Björk de transcender le genre sans tomber dans les clichés sirupeux. Reste que 32 minutes pour une trame sonore de comédie musicale, ça nous laisse un peu sur notre appétit. **Éric Moreault**
Björk Selmasongs (Elektra — Warner) ★★ ★

Mark Knopfler : voyage en solitaire

Compte tenu du succès planétaire qu'a connu Dire Straits, Mark Knopfler a été plutôt discret depuis qu'il a amorcé sa carrière solo, se concentrant surtout sur les trames sonores de films. À l'époque de *Brothers in Arms*, il en avait d'ailleurs quelques-unes à son crédit (*Local Hero*, *Comfort and Joy*, *Cal*). Il a été tellement actif dans ce domaine ces dernières années que lorsqu'on voit la pochette de *Sailing to Philadelphia*, on a l'impression qu'il s'agit une fois de plus d'une trame de film. Mais c'est bel et bien le nouvel essai du talentueux guitariste, le premier depuis la parution de *Golden Heart* (1996). Un peu à l'image de son mentor, J.J. Cale, dont on sent toute l'influence dans des pièces comme l'atmosphérique *Prairie Wedding* (un des sommets du disque), Knopfler n'est pas du style à s'adapter au goût du jour. Les in-

conditionnels de Dire Straits ne seront pas trop dépayés. Certes, l'ensemble est plus dépouillé, mais les ingrédients de base sont là, bien présents. La guitare coulante et en verve, la voix « paresseuse » de Knopfler et sa passion pour les musiques traditionnelles américaines sont au rendez-vous. Que ce soit le blues (*Junkie Doll*) ou le country (*Speedway at Nazareth*, *Do America*). À noter la présence d'invités comme Van Morrison (pour *The Last Laugh*, une superbe ballade légèrement cuivrée), James Taylor et la chanteuse alterno-country Gillian Welch. **M.B.**
Mark Knopfler Sailing to Philadelphia (Mercury — Universal) ★★ ★★

Érik Truffaz : un grand pas

Il suffit parfois de l'oreille avertie d'un pote allumé pour remettre les choses à leur place. C'est ainsi que *Bending New Corners* du trompettiste de jazz français Érik Truffaz, paru ici au début de l'été, hante mon lecteur depuis à peine 10 jours. Un choc! Du jazz urbain ouvert, solidement ancré dans ses racines (on pense d'emblée à *Bitches Brew* de Miles) et méticuleusement rehaussé d'emprunts très actuels. Sur une ambiance *cool*, qui survole les 10 titres de l'album, les thèmes *drum'n'bass* servis « pur acoustique » par la finesse du jeu de Marcello Giuliani, à la basse et à la contrebasse, et de Marc Erbetta, à la batterie et aux percussions, viennent s'intercaler entre quelques ballades classiques et le *flow* hip-hop éthéré du poète-rappeur Nya, invité sur quatre pièces. Au piano et au Fender Rhodes, Patrick Muller redéploie le support harmonique inventif des *sidemen* du Miles Davis de l'époque 1969-1970. Truffaz, aérien à la trompette, soude l'ensemble de part en part. La beauté de l'affaire, c'est qu'il ressort de ce disque aux influences multiples une cohérence, une homogénéité à couper le souffle. Cela tient en partie au fait que l'équipe signe collectivement la quasi-totalité des compos, mais surtout au constat indéniable qu'on se trouve devant une œuvre majeure d'intégration des courants musicaux. Un acte d'ouverture et d'intelligence. Un grand pas en avant pour un jazz qui se cherche. **Pierre Boulet**
Érik Truffaz Bending New Corners (Blue Note — EMI) ★★ ★★

Andrew Manze : charisme baroque

On présente souvent Andrew Manze comme le Stéphane Grappelli du violon baroque. Bien sûr, ce qu'on cherche par là à mettre en évidence, c'est le charisme du musicien. À l'instar du

Français, le Britannique s'illustre dans une discipline qui ne comptait avant lui aucune grande vedette internationale. L'art de Manze a toutefois peu de choses en commun avec celui du défunt jazzman. Prenez les *Concertos pour violon op. 6* de Vivaldi, qu'il interprète en compagnie de Christopher Hogwood et The Academy of Ancient Music. Solide, ferme, contrôlé, le résultat n'a rien d'improvisé. Jusqu'au *Coucou* (Concerto en la majeur, RV 335) qui demeure sage-ment sur sa branche. Grande réussite technique, la prise de son parfaitement transparente révèle par ailleurs une matière sonore nuancée où s'intègre admirablement la très belle texture de chaque instrument, y compris l'orgue qui réussit à s'intégrer gracieusement dans le tableau. **Richard Boisvert** (collaboration spéciale) **Andrew Manze Concertos pour violon et orchestre à cordes de Vivaldi** (Decca) ★★ ★ 1/2

Laudat-Dubanton : gitans « parigos »

Après les Cubains, les Manouches. C'est qu'il en pleut des musiciens gitans français dans les bacs des disques. Gare à l'indigestion! Heureusement, au travers, on peut trouver quelques surprises rafraîchissantes et pas compliquées pour deux sous. C'est le cas de *Mon pote le Gitan*, que nous offre le duo Jean-Claude Laudat (accordéon) et Jean-Yves Dubanton (voix et guitare). Deux vieux de la vieille pas coincés et prêts à tout pour s'amuser. Quatorze pièces sur lesquelles s'entremêlent les classiques instrumentaux du répertoire manouche (*Nuages*, *Minor Swing*, *Recado*) et la chanson ou la chansonnette française (c'est selon) dans ses titres les plus populaires (*Julie la rousse*, *Un jour tu verras*, *Cécile ma fille*). Il suffit d'entendre Dubanton chanter pour le voir valser. Son swing guitaristique brosse les ritournelles de grands traits de coupleurs. Quant à Laudat, il déserte les hordes sauvages des Saintes-Maries-de-la-Mer pour laisser vibrer son accordéon d'accents « musette » très parigos. C'est léger, souriant. Et, les samedis pluvieux, ça vous rentre un grand coup de soleil dans l'appartement, à l'heure du ménage. **P. B.**
Laudat-Dubanton Mon pote le Gitan (Alter Ego — Interdisc) ★★ ★

Thievery Corporation : sur du velours

Il y a quelques années, Rob Garza et Eric Hilton avaient fait impression avec leur superbe *Sounds from the Thievery Hi-Fi*. Nulle surprise donc à ce que les deux compères poursuivent dans la même voie. Electronica aux ambiances feutrées, parfums de *dub* matinés de jazz et de soul, et aussi de rythmes latins. Le tout est livré en partie en français (*Le monde*, *Shadows of Ourselves*). Le duo américain s'avère particulièrement doué lorsqu'il marie sonorités électroniques et rythmes latins. Il travaille sur du velours. Parmi les invité(e)s, on remarque d'ailleurs la présence de la chanteuse brésilienne Bebel Gilberto qui « endosse » *So Com Voce*. Et puis, Garza et Hilton ne résistent pas non plus à l'envie de poursuivre tout en douceur leurs expériences d'alchimistes en intégrant des sonorités en provenance de l'Orient (sitar, tablas) pour *Indra* et *Lebanese Girl*. **M.B.**
Thievery Corporation The Mirror Conspiracy (4AD — Beggars Banquet) ★★ ★ 1/2

CRITIQUE

Un diamant brut

Pearl Jam dans toute sa générosité avec sa série de doubles en concert

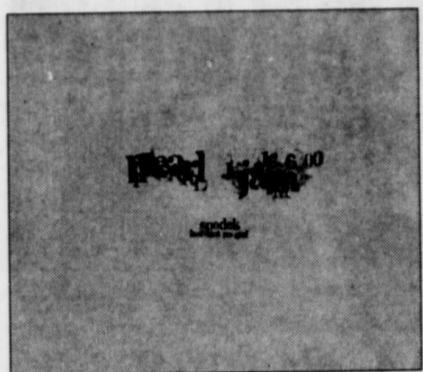
ÉRIC MOREAULT EMOREAULT@LESOLEIL.COM

Vingt-cinq! Cinquante CD de Pearl Jam en spectacle! Une colossale affaire de fou! Vraiment? Bien sûr, le groupe de Seattle a voulu affronter les pirates sur leur propre terrain. Quand on connaît leur générosité proverbiale, quand on se souvient de leur lutte contre le monopole de Ticketmaster sur les billets de spectacle, tout ça fait du sens. Il s'agit d'un cadeau royal pour leurs fans et même plus. Car avec ces albums en spectacle, Pearl Jam réaffirme la vitalité et la pérennité du rock, l'énergie brute et la créativité qui naît de la rencontre entre des musiciens et leur public.

À l'heure de la musique de machines — voulez-vous me dire ce qu'il y a de tripartite à voir un gars tourner des boutons ou changer des disques sur des platines? — Pearl Jam monte sur scène libre et sans filet. Oubliez le *set list* immuable avec les gros succès recréés note par note. Dans des cas comme ça, aussi bien écouter le disque dans son salon. Non, Pearl Jam aime prendre des risques.

Ce qui implique, parfois, de se planter. Dans les deux disques enregistrés en Pologne, les numéros 15 et 16, on entend des fausses notes, des hésitations, de longs silences entre les pièces. C'est Pearl Jam tel qu'il était ce soir-là, dans son intégralité, et non pas un collage de quatre, cinq *shows*.

Mais ces risques assumés produisent aussi des moments magiques de pur bonheur au détour d'une improvisation sentie. On n'a qu'à fermer les yeux pour visualiser le groupe sur scène, pour imaginer Eddie Vedder cramponné à son micro, tout en concentration, avec Mike McCready en retrait qui se laisse guider par son inspiration au moment du solo pendant que Jeff Ament marque le tempo avec sa basse.



Oubliez le CD avec un luxueux livret de photos: Pearl Jam a décidé de laisser parler la musique en offrant une pochette de carton brun avec la date et le lieu au recto, les titres au verso.

D'ailleurs, quiconque a déjà vu Pearl Jam *live* sait à quel point le groupe tente de s'élever, représentation après représentation, pour incarner à chaque soir *the best rock'n'roll band in the world*. Vous savez, ce moment de magie où artistes et spectateurs ne font qu'un jusqu'à la béatitude, où le poil se dresse au garde-à-vous et le corps se sent secoué d'une décharge de joie qui

ressemble à l'orgasme (enfin, presque).

C'est ça, les disques de Pearl Jam. Le groupe a décidé de laisser la musique parler par (et pour) elle-même. Oubliez le luxueux livret de photos narcissique: une pochette de carton brun avec la date et le lieu au recto, les chansons au verso. Les chansons! Parlons-en.

Le groupe se targue d'être aussi imprévisible dans ses interprétations — sans les rendre méconnaissable toutefois — que dans le choix des pièces. En effet. Et le groupe donne sans compter: les quatre disques des spectacles à Katowice comprennent 57 titres (je les ai comptés!). Or, sur l'ensemble, seulement sept chansons se dédoublent... Pour les amateurs de statistiques, le spectacle du 15 juin 2000 fait arrêter l'horloge à deux heures cinq minutes, celui du lendemain, à deux heures 25!

Avec autant de liberté, Pearl Jam a toute la latitude voulue pour revisiter son matériel en long et en large. On y retrouve même des inédites en spectacle comme *Last Kiss*, *Soldier of Love*, *Long Road* et *State of Love and Trust*, de la trame sonore de *Singles*, ou des interprétations partielles, *Another Brick in the Wall, Part II*, et complètes, comme leur *closer* par excellence, *Rockin' in the Free World* (Neil Young).

En somme, Pearl Jam réalise autant le fantasme ultime du collectionneur compulsif que celui de l'amateur éclairé qui peut choisir à la carte le menu qui correspond à l'idée qu'il se fait du concert idéal de son groupe favori.

Celui qui veut extraire la substantifique moelle du répertoire du groupe n'a qu'à s'offrir ces deux disques en Pologne — le 16 fait d'ailleurs partie des préférés de McCready.

Il le faut, car il s'agit d'une véritable expérience, celle du rock à l'état pur. Il est indéniable que Pearl Jam s'est introduit en seulement 10 ans dans le cercle très restreint des groupes qui marquent de façon indélébile la petite histoire du rock. C'est peu à l'échelle du monde, mais c'est beaucoup pour tout mélomane qui se respecte.

Pearl Jam *Katowice* (no 15 et 16) (Epic — Sony) ★★★★★

Sylvain Lelièvre
ET LE BAD BRASS

Versant jazz

Foule cool
Total pour les 15-25 ans
3 concerts
49\$

27 octobre
29,50\$

Grand Théâtre de Québec
Salle Octave-Crémazie

Billetterie: 643-8131 1 877 643-8131

www.grandtheatre.qc.ca

Navigation et achetez vos billets

les journées

Dimanche 1^{er} octobre 2000
De 10h30 à 14h30

Grand Théâtre de Québec

Visitez notre site www.grandtheatre.qc.ca

Entrée libre

Salle Octave-Crémazie rénovée
Visite et projection d'un vidéo sur les récentes rénovations, démonstration d'effets de son et d'éclairage et animation théâtrale (à 10h45, 11h30, 13h15, 14h et 14h45)
Avec Bertrand Alain, comédien et Pierre Thibault, architecte

Les 300 ans du piano
Exposition d'une dizaine d'instruments de différentes époques
Avec Marcel Lapointe, accordeur

Costumes et décors de *La Flûte enchantée*
Exposition de costumes et d'éléments de décor de l'opéra
La Flûte enchantée, présenté par l'Opéra de Québec

Atelier de marionnettes
Atelier sur la fabrication et le fonctionnement des marionnettes du Théâtre de Sable

Grand Théâtre de Québec
Opéra DE QUÉBEC
生 LE THÉÂTRE DE SABLE

Billetterie: 643-8131 1 877 643-8131

LA FILLE DU RÉGIMENT

Opéra de Gaetano Donizetti

Concerts des Amériques

en collaboration avec
Jeunesses Musicales du Canada et les chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal

Le mercredi
18 octobre 2000,
à 20 heures

Réservations
687-1016

2047, chemin St-Louis, Sillery
STATIONNEMENT GRATUIT

Salle Dina-Bélanger

L'attraction sexuelle est-elle soumise à la loi de la gravité?

De Tom Stoppard

ARCADIA

Mise en scène de Bertrand Alain
Texte français de Jean-Marie Besset

Du 26 septembre au 21 octobre

le Théâtre du Trident
THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

www.lettrident.com 643-8131




NOUVEAUX BILLETS DISPONIBLES

THE BRAVE NEW WORLD TOUR

ARTISTE INVITÉ : SAGA

SAMEDI 14 OCTOBRE À 20H

AU COLISÉE PEPSI
FORMULE CONCERT

EN VENTE MAINTENANT
691-7211 OU 1 800 900-SHOW

Billetech www.billetech.com LE SOLEIL



John Pizzarelli TRIO

L'ÉVÉNEMENT JAZZ

10 ET 11 NOVEMBRE
AU CABARET DU CAPITOLE

RÉSERVATIONS: (418) 694-4444
1 800 261-9903
www.lecapitole.com

TÉLÉ 4 LE SOLEIL

Georges Thorogood s'offre son « Anthology »

(PC) — George Thorogood & The Destroyers voient leur carrière de plus de 20 ans résumée dans une toute nouvelle compilation, leur deuxième, intitulée *Anthology*.

Parue ces dernières semaines sous étiquette Capitol, cette rétrospective couvre la plupart des albums réalisés par le guitariste du Delaware et ses musiciens, du percuteur *George Thorogood and the Destroyers*, lancé en 1977, à *Half a Boy, Half a Man*, mis en marché l'an dernier. Au total: 30 titres de blues, du boogie et du R&B, remastérisés, répartis tout au long de deux CD, parmi lesquels 23 enregistrements studio, six prises *live* ainsi qu'un inédit, *Christine*.

Aucun des grands succès de Thorogood n'a été laissé de côté, qu'ils soient parus chez Rounder, EMI ou CMC, maison de disques avec laquelle il est actuellement sous contrat. *Bad To The Bone*, *Move It On Over*, *If You Don't Start Drinkin' (I'm Gonna Leave)* et *Get A Haircut* s'y trouvent donc, à l'instar, bien sûr, de sa fameuse reprise de *One Bourbon, One Scotch, One Beer*, grand classique des soirées bien arrosées, emprunté à John Lee Hooker.

Les premières années de la carrière du « guitar slinger », de ses débuts remarquables, il y a 23 ans, jusqu'au moment où il fut invité à assurer la première partie de concerts des Rolling Stones, en 1981-1982, sont largement représentées. Plus de la moitié du premier CD y est consacrée.

Quant au second disque, il s'attarde surtout aux albums *Born To Be Bad* (1988) et *Boogie People* (1991), deux des plus grands succès commerciaux de Thorogood. Les efforts studio subséquents ont presque été ignorés.

Désormais incomplet, le précédent résumé de l'œuvre du guitariste, *The Baddest Of George Thorogood And The Destroyers*, avait été lancé en 1992. Huit des 12 chansons y figurant se retrouvent également sur *Anthology*, une version *live* d'une neuvième, « *Who Do You Love?* », ayant aussi été retenue.

L'EXTRA
NUMÉRO
LE SOLEIL

GALA 2000
ADISQ

Voter pourrait vous faire voyager...

Votez pour les interprètes de l'année et courez la chance de gagner un voyage d'une semaine à Paris pour assister à un spectacle d'un artiste québécois !



Isabelle Boulay France D'Amour Céline Dion Luce Dufault Laurence Jalbert Jorane Marie-Jo Thério



Daniel Bélanger Daniel Boucher Nicola Ciccone Sylvain Cossette Marc Déry Éric Lapointe Bruno Pelletier Paul Piché

Jusqu'au 22 octobre
C'est à vous de choisir !

LE 22^e GALA
DE L'ADISQ
5 novembre 2000

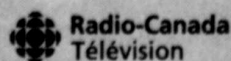
Cochez un seul choix dans chacune des deux catégories de Félix et déposez ce bulletin de participation à la salle à manger d'une des pâtisseries St-Hubert participantes avant 22 heures le 22 octobre 2000. Les règlements du concours y sont aussi disponibles.

- | | |
|--|--|
| INTERPRÈTE MASCULIN | INTERPRÈTE FÉMININE |
| <input type="radio"/> Daniel Bélanger | <input type="radio"/> Isabelle Boulay |
| <input type="radio"/> Daniel Boucher | <input type="radio"/> France D'Amour |
| <input type="radio"/> Nicola Ciccone | <input type="radio"/> Céline Dion |
| <input type="radio"/> Sylvain Cossette | <input type="radio"/> Luce Dufault |
| <input type="radio"/> Marc Déry | <input type="radio"/> Laurence Jalbert |
| <input type="radio"/> Éric Lapointe | <input type="radio"/> Jorane |
| <input type="radio"/> Bruno Pelletier | <input type="radio"/> Marie-Jo Thério |
| <input type="radio"/> Paul Piché | |

Non _____
Adresse _____
Ville _____ Province _____
Code postal _____ Téléphone _____ Age _____
Pâtisserie participante _____

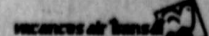


GALA 2000
ADISQ



LE SOLEIL

Raymond Chabot Grant Thornton



LE SOLEIL/STYLING: DIANE CHEN

MARIE-DENISE PELLETIER

Le violon du cœur

KATHLEEN LAVOIE
KLAVOIE@LESOLEIL.COM

« Je suis un violon. » Marie-Denise Pelletier ne se perd pas en conjectures pour expliquer ce qui l'a séduite dans le projet qu'André Gagnon lui a soumis il y a deux ans. Son dernier album, *Plaisir d'amour*, ne pouvait que réunir ces deux éternels romantiques...



Fleur bleue avouée, Marie-Denise Pelletier n'a quand même pas tout de suite acquiescé à l'invitation du plus sensible de nos compositeurs. Le répertoire du tournant du siècle (1850-1950), dont *Plaisir d'amour* et *Le temps des cerises* sont certainement les plus éloquentes illustrations, lui semblait alors lointain et incompatible avec sa nature de chanteuse populaire.

« Il me semble que tu as une voix pour ce genre de répertoire », m'a dit André Gagnon. Mais je n'ai pas été immédiatement convaincue. Pendant des mois, il m'a fait écouter ce répertoire (je suis presque devenue spécialiste !) et ce fut un bonheur de découvrir ces chansons et leurs textes », explique-t-elle.

Même si elle nourrissait une confiance sans bornes en André Gagnon, la chanteuse s'inquiétait du résultat... Ces chansons — elles sont au nombre de 13 sur l'album — ont si souvent été l'objet d'interprétations affectées. « Elles ont souvent été chantées par des chanteuses lyriques ou des divas qui ne chantaient pas dans leur langue », dit-elle.

Après avoir passé des mois à défricher ce répertoire, Marie-Denise Pelletier s'est finalement laissée charmer par ces belles d'antan. C'est alors qu'elle a entrepris, avec l'aide de la répétitrice Janine Lachance, un exigeant travail vocal. Du populaire au classique, la marche est haute. Et les références de la chanteuse en la matière s'évaluaient plutôt minces.

« Je voulais quand même que les gens me reconnaissent et André a respecté ça. J'ai ajouté des choses dans ma tonalité. J'ai exploité davantage mes graves. En même temps, il fallait que je me plie à une certaine rigueur dans le souffle, dans l'intention. Mais pour ça, il fallait que la voix suive. Je me suis remise à faire des vocalises. J'ai dû faire cinq mois de travail vocal pour un mois de studio... Ce n'était pas évident pour moi, la paresseuse ! », avoue la chanteuse qui s'est produite un peu partout sur le globe (Vietnam, Corse, Afrique de l'Ouest, Ouest canadien, Yukon) au cours des quatre dernières années.

Juste le fait d'être « passée à travers » a insufflé une bonne dose d'assurance à Marie-Denise Pelletier. « Derrière la paresse se cache une certaine insécurité, la peur, le risque de se casser la gueule. Il a vraiment fallu que je fasse confiance en André. Car jusqu'à la dernière note, je n'étais pas certaine. Et je voulais bien faire les choses. (...) André a su créer l'espace pour m'amener là où il le voulait. C'est l'*fun* de lâcher les guides, de se laisser couler. Ça change l'humain de s'abandonner à la vie. » L'expérience s'est non seulement avérée profitable sur le plan personnel, mais également sur le plan artistique. Marie-Denise Pelletier l'admet sans ambages : elle ne chantera plus jamais de la même façon. « Je pense que j'ai repoussé les limites de mon instrument. Une fois arrivée à la quarantaine, la voix est à sa pleine maturité. Tant mieux si en travaillant j'ai pu lui donner des assises encore plus fortes », se conforte la chanteuse, qui n'a pas mis sa carrière populaire en plan pour autant.

CHANT UNIVERSEL

Peut-on parler d'une Marie-Denise améliorée ? Presque. Car en plus d'avoir élargi sa palette vocale, la chanteuse s'est gagnée un tout nouveau public avec cet album qui, depuis sa sortie le 6 septembre, fait le bonheur des jeunes et des moins jeunes.

« C'est un album universel, même pour ceux qui ne connaissent pas les chansons. On a besoin d'élever notre âme. On a besoin d'une certaine tranquillité. Et ça correspond au point où j'en suis dans ma vie. (...) C'est sûr qu'en prenant de l'âge, on devient plus ancré dans la réalité. Mais disons qu'un peu de romantisme, ça met de la confiture sur le pain. Sans tomber dans la romance à outrance. Évidemment. »

Et ce qui n'est pas pour déplaire, *Plaisir d'amour* fait la preuve d'une tendance qui se confirme de plus en plus. « C'est un fait : les gens veulent entendre autre chose que ce qui tourne à la radio. »

Après 15 ans de carrière, la chanteuse est bien heureuse de pouvoir se permettre ce plaisir... « Ce n'est pas rien, un album avec un ensemble de 18 cordes, 22 musiciens au total ! Je me paye la traite ! » C'est ce qu'elle fera à nouveau les 20 et 21 avril 2001, alors qu'elle offrira sa nouvelle cuvée à la population de Québec. Petit détail : elle sera accompagnée par l'Orchestre symphonique de Québec ! Quand on fait les choses en grand...

Marie-Denise Pelletier avoue avoir mis du temps avant d'accepter l'offre du pianiste André Gagnon de chanter le répertoire du milieu du siècle, tel que « Le temps des cerises » ou « Plaisir d'amour ». « Elles ont souvent été chantées par des chanteuses lyriques ou des divas qui ne chantaient pas dans leur langue. »

Crimes et Châtiments

dans la ville de Québec du Régime français à 1900

peine, prison, potence...

Un circuit nocturne inusité retraçant l'histoire des crimes célèbres et des punitions infligées à leurs auteurs.

Quand ?

les vendredis 6, 13, 20 et 27 octobre
les samedis 7, 14, 21 et 28 octobre
le mardi 31 octobre (dans le cadre de l'Halloween)
à 19 heures
en tout temps sur réservation pour les groupes

Combien ?

15 \$ par personne
comprenant le dernier verre du condamné

Réservation requise au (418) 802-6665

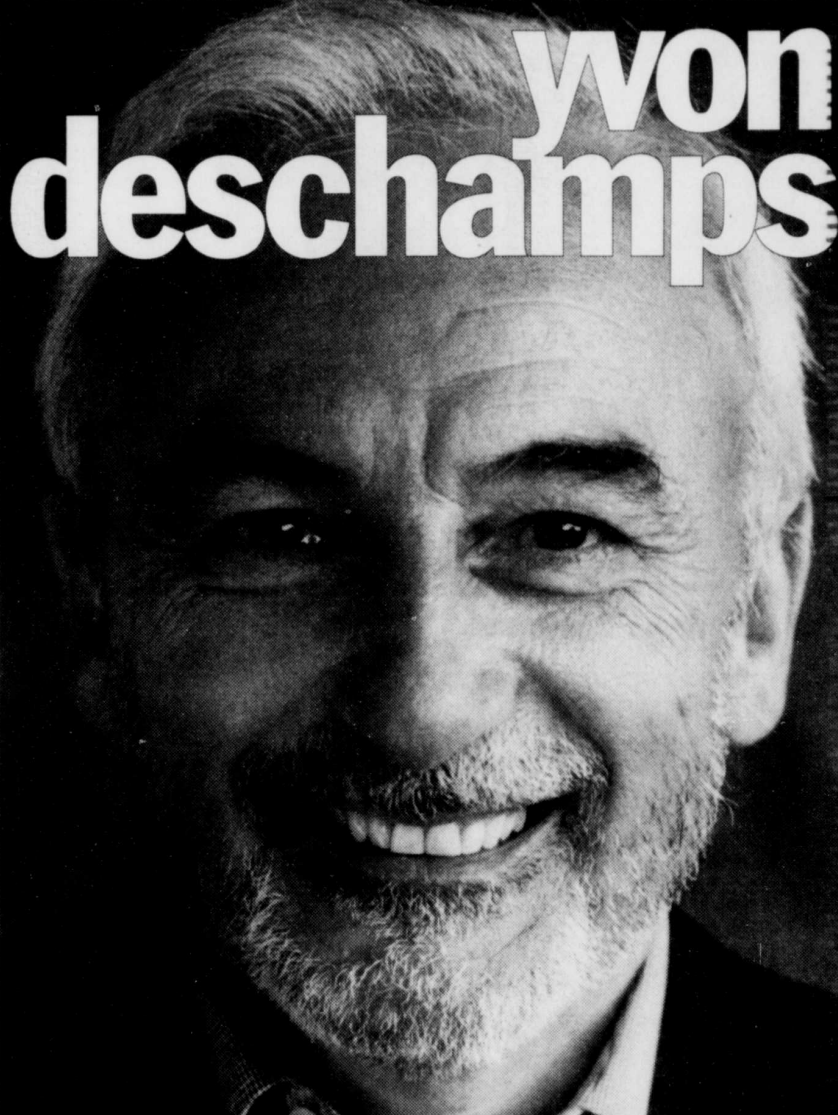
Une présentation de
La Compagnie des Six-Associés
Communication historique



Pour voir
Québec
différemment!

Premier Prix national au Concours québécois en entrepreneurship

Yvon Deschamps



Comment ça, 2000 ?

DU 21 AU 25 NOVEMBRE 2000 au PALAIS MONTCALM

GSIMUSIQUE

93.7 FM

Billotech
670-9011

Jean

LELOU

acoustique

5-6 OCTOBRE

CAPITOLE DE QUÉBEC

SUPPLÉMENTAIRE
SAMEDI 7 OCTOBRE

Le CAPITOLE

BILLETS EN VENTE
AU GUICHET DU CAPITOLE
OU SUR LE RESEAU
BILLETTECH AU
(418) 694-4444
(EXT. DE QUÉBEC
1-800-261-6883)



27-30 SEPT.: MONTRÉAL / 12 OCT.: MONTRÉAL / 13 OCT.: GATINEAU / 14 OCT.: CHÂTEAUGUAY / 19 OCT.: ROUYN
20 OCT.: AMOS / 21 OCT.: VAL D'OR / 28 OCT.: BROSSARD / 4 NOV.: SHERBROOKE / 8 NOV.: TERREBONNE /
11 NOV.: ST-JEAN / 12 NOV.: TROIS-RIVIÈRES / 16-19 NOV.: MONTRÉAL / 23 NOV.: JONQUIÈRE / 24 NOV.: ALMA

Automne 2000... 1850 / 2000 - 150 ans au service de ses fidèles!

L'Anglicane Jazz et monde



SERGEÏ TROFANOV
Passion tzigane

Samedi 14 octobre, 20h30
Entrée: 20\$
Forfait souper-spectacle 63\$ pour 2 personnes

33, rue Wolfe, Lévis 838-6000

Marie Stuart de retour... sur papier

Vous avez aimé le duel de Pascale Montpetit et d'Anne-Marie Cadieux dans la *Marie Stuart*, de Dacia Maraini ? Sachez que le texte vient de paraître chez vib éditeur. Montée au TNM par Brigitte Haentjens, la saison dernière, la pièce avait aussi été présentée en tournée. Pascale Montpetit y jouait la Stuart, femme d'amours et d'intrigues; Cadieux y était Elisabeth 1^{re}, l'héroïne du pouvoir et de la féminité sublimée. J.S.-H.

U2 opte pour des salles plus petites

U2 entreprendra sa prochaine tournée mondiale à Miami, en Floride, en mars 2001. Le groupe irlandais compte donner quelque 80 concerts à travers la planète, a fait savoir son manager, Paul McGuinness, précisant

que le quatuor délaierait alors les stades dans lesquels il s'est produit lors de ses plus récentes tournées, ayant plutôt choisi de jouer dans le cadre relativement plus intime des arènes. Le nouveau disque des Irlandais doit sortir le 31 octobre. PC

Du théâtre pour les grands

La comédienne Sylvie Cantin animera à 13h30, demain, à la maison jaune (206, rue Christophe-Colomb, à Québec), un atelier interactif exploratoire du jeu théâtral s'adressant aux 45 ans et plus. Son objet est d'aider les candidats à vérifier s'ils ont le goût et la fibre de la comédie. Renseignements au 521-5343. J.S.-H.

RHCP: de la scène au petit écran

Le spectacle donné par les Red Hot Chili Peppers à Portland, en Oregon,

le 21 septembre, a été filmé aux fins d'une vidéo et d'un DVD devant être mis en marché sous peu. Wayne Isham, réalisateur de renom, s'est vu confier la tâche de capter sur pellicule le concert. On ignore encore à quel moment précis sortiront vidéo et DVD. PC

Prêts pour Polliwog

La finale de la 10^e édition du concours Polliwog mettra aux prises les groupes Kaleidoscopik View, Witz, Miss Clito, Hypnos, Blinded By Faith et Gou-h, ont fait savoir les organisateurs de l'événement, qui aura lieu ce jeudi, 28 septembre, au Café Campus de Montréal. Le vainqueur pourra profiter d'une bourse de 1000\$, de titres de transport pour une tournée à l'étranger, de 150 heures de studio ainsi que de l'impression de 500 affiches et d'autant de copies de son prochain album, entre autres prix. PC

Gaz Métropolitain présente les sorties du TNM

CE SOIR, ON IMPROVISE DE LUIGI PIранDELLO
TEXTE FRANÇAIS DE DIANE PAVLOVIC ET DE CLAUDE POISSANT
MISE EN SCÈNE DE CLAUDE POISSANT

AVEC OLIVIER AUBIN, MARC BÉLAND, SANDRINE BISSON, SIMON BOUDREAU, SIMONE CHARTRAND, SOPHIE CLÉMENT, KATHLEEN FORTIN, MARC GÉLINAS, YVES LABBÉ, MARIKA LHOUMEAU, SERGE MANDEVILLE, PHILIPPE MARTIN, PATRICE ROBITAILLE, DAVID SAVARD, SYLVIE TREMBLAY
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE JEAN GAUDREAU



Ce soir, on improvise

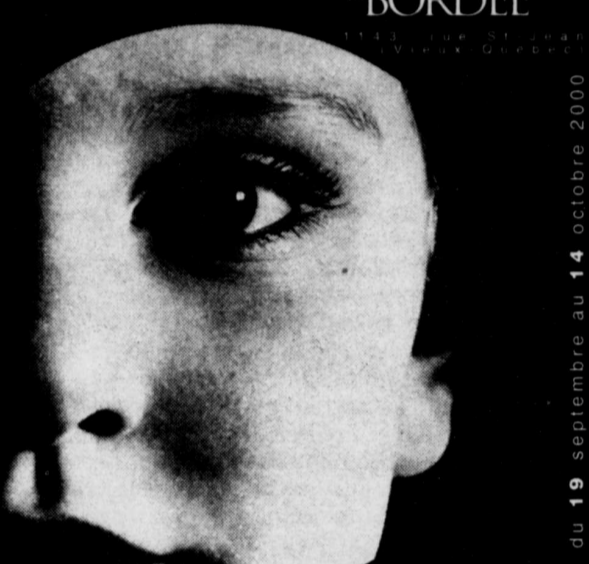
8 et 9 novembre à 20h

LE SOLEIL TVR D'ALBERT

659-6710 et sur Bilettech
Tarifs étudiants et Carte d'Albert disponibles

Hydro Québec

BORDÉE



La Déposition

Un des plus grands succès du théâtre québécois à l'étranger

Un thriller psychologique d'**Hélène Pedneault**
Une mise en scène de **Patric Saucier**

Avec Marie Gignac, Denis Lamontagne, Marie Ginette Guay et Marylise Tremblay.

Marie Gignac est extraordinaire, elle est vraiment transcendante dans le rôle de Léna Fulvi, elle m'a donné la chair de poule.

Maria Vallerand, CBV Bonjour

Vous allez être captivés par cette forme d'amour-haine entre une mère et sa fille. J'ai bien aimé la mise en scène de Patric Saucier, c'est très ingénieux, très audacieux, très moderne aussi. Marie Gignac est très vibrante, très intense dans le rôle de Léna Fulvi.

Linda Tremblay, CITF

L'ingéniosité et la beauté sont réunies et servent d'écran au magnifique texte d'Hélène Pedneault.

Doris Labrie, Québec ce soir

La mise en scène de Patric Saucier est intelligente, fouillée et très sentie. Bravo à Patric Saucier!

Jacques Boulanger, Radio-Canada

www.bordee.qc.ca 694-9631

Classique Compagnie



Le lundi 2 octobre 2000 Anton Kuerti, piano

«Un pianiste inspiré et passionné»

... Son jeu est souple, génial et élégant NY Times
... un des plus grands pianistes de notre siècle CD Review, London

Programme

La Sonate à la lune et les Bagatelles de Beethoven,
La Toccata et les Novelettes de Shumann.

BILLETTERIE
670-9011, 691-7411

PALAIS MONTCALM

953 Québec L'Institut Canadien de Québec Bilettech

L'EXTRA NUMÉRO LE SOLEIL

17^e SAISON 2000/2001

Les Violons du Roy

Direction artistique et musicale: Bernard Labadie

présentent

SOIRÉE TCHEQUE

JANÁČEK Suite pour cordes
SUK Méditation sur un choral bohémien «St-Wenceslas», op. 35
BENDA Concerto pour alto en la majeur
DVOŘÁK Sérénade en mi majeur

Chef invité: **YANNICK NÉZET-SÉGUIN**
Soliste: **ROBERTO DIAZ**, alto

Judi, 19 octobre 2000, à 20 h
Palais Montcalm
Billetterie: (418) 670-9011

www.violonsduroy.com

Opéra DE QUÉBEC

21, 24, 26 et 28 octobre 2000 à 20 h

Direction artistique et musicale: **Bernard LABADIE**

Mise en scène: **Brian DEEDRICK**

Chœur de l'Opéra de Québec
Orchestre symphonique de Québec

Vincenzo BELLINI

Brenda HARRIS, Philip WEBB, Luiz-Ottavio FERRIA,
Danièle LEBLANC, Renée LAPOINTE et Hugues SAINT-GEL

Billets disponibles dès maintenant
au bureau de Bilettech: 643-8131 ou au bureau de l'Opéra: 529-0688
www.operaquebec.qc.ca

Derrière le geste

Avec « À l'orée de tous les paysages », la chorégraphe Lydia Wagerer signe une œuvre très personnelle

RÉGIS TREMBLAY

RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

Pour Lydia Wagerer, le temps n'est plus à la danse pour la seule beauté du geste ou pour le simple plaisir de la chose. La chorégraphe indépendante de Québec a senti le besoin de s'entourer de danseurs en pleine maturité, pour sa nouvelle création, *À l'orée de tous les paysages*, présentée à la Salle Multi de Méduse, les 5, 6 et 7 octobre.

Très active au sein de la Rotonde, le Centre chorégraphique contemporain de Québec, Lydia Wagerer est entourée de jeunes diplômés au niveau professionnel. « Pour cette œuvre, j'aurais aimé travailler avec des jeunes de Québec, mais je me suis rendu compte qu'il me fallait des danseurs expérimentés. Ce n'était pas une question de compétences, puisque nous ne manquons pas de superbes jeunes danseurs. Mais au-delà de l'énergie, du dynamisme et de l'habileté, je recherchais une profondeur qui ne s'acquiert qu'avec le temps », déclare Lydia Wagerer, en entrevue.

Après avoir recruté Julie Bélanger et Alvin Erasga Tolentino, Lydia Wagerer a décidé de se joindre à eux pour interpréter *À l'orée de tous les paysages*. « Au départ, je voulais m'en tenir au rôle de chorégraphe, mais en faisant l'essai de quelques personnes pour compléter ce trio, je me suis ravisée », déclare-t-elle.

Il faut dire qu'il s'agit d'une œuvre très personnelle. S'inscrivant dans le « paysage fragile et insolite du passage de la vie à la mort », *À l'orée de tous les paysages* rappelle que la vie est circonscrite par la mort, ce qui lui confère toute sa valeur. « J'ai été marquée par le décès de grand-mère, il y a trois ans. Je ne la voyais pas souvent, car elle résidait en Angleterre, mais je conserve tout de même beaucoup de souvenirs d'elle, un peu estompés par le temps. C'est donc avec une sorte de flou que ma chorégraphie explore les souvenirs d'enfance. Quand on repense à son enfance, on n'est pas certain de tous les détails ; on mélange parfois les dates et les circonstances... »

Lydia Wagerer ne voulait pas faire une œuvre narrative. « Je désirais que les rapports entre les personnages restent dans le vague, comme les vieux souvenirs. Entre Julie (Bélanger) et moi, il y a un peu du rapport



« À l'orée de tous les paysages » rappelle que la vie est circonscrite par la mort, ce qui lui confère toute sa valeur. « J'ai été marquée par le décès de grand-mère, il y a trois ans, dit Lydia Wagerer. Je ne la voyais pas souvent, car elle résidait en Angleterre, mais je conserve tout de même beaucoup de souvenirs d'elle, un peu estompés par le temps. C'est donc avec une sorte de flou que ma chorégraphie explore les souvenirs d'enfance. »

mère-enfant, mais on peut aussi imaginer une petite histoire d'amour. Tout cela doit demeurer imprécis, indéfini. Alors que les rapports entre les deux

« Je recherchais une profondeur qui ne s'acquiert qu'avec le temps »

danseuses restent très humains, la présence d'Alvin semble froide, distante. Il est le *deus ex machina*, celui qui sait ce qui va arriver. Il plane au-dessus de la scène, pour ainsi dire. En un sens, c'est l'*alter ego* du chorégraphe. Il est comme le regard que je porte sur moi-même », explique Lydia Wagerer.

Ce n'est pas la première fois que Lydia Wagerer travaille avec Julie Bélanger : « Sur scène, on se devine, cela

simplifie les choses. » Quant à Alvin Erasga Tolentino, Wagerer a fait sa connaissance à Vancouver, où elle travaille pendant l'été, depuis trois ans.

« Je m'occupe de jeunes défavorisés. Je leur apprend à faire des numéros de cirque, qu'ils doivent produire en spectacle, à la fin de la saison... »

Si Lydia Wagerer a choisi ces deux danseurs d'expérience, c'est parce que son rapport à la danse a changé. « Plus jeune, j'étais fascinée par le mouvement pour lui-même. Il fallait que ça bouge ! Je ne cherchais pas plus loin. Aujourd'hui, je veux savoir ce qui se cache derrière les gestes, découvrir ce qu'ils révèlent. Avec la vie qui passe, on nourrit des regrets qui nous amènent à nous demander ce que l'on veut vraiment... »

À la Salle Multi de Méduse, les 5, 6 et 7 octobre, à 20 h. Avec Lydia Wagerer, Julie Bélanger et Alvin Erasga Tolentino.

Bia
en supplémentaire
les 27 et
28 octobre 2000

Théâtre Petit Champlain
Maison de la Chanson

Réservations
692-2631

LE SOLEIL

www.grandtheatre.qc.ca

Grand Théâtre de Québec

24 octobre

30 \$

Billetech LE SOLEIL

Salle Octave-Cromazie

Billetterie : 643-8131 1 877 643-8131

Foule cool

3 49 \$

1489500

Shanali présente

ALAIN MORISOD
SWEET PEOPLE

À LA DEMANDE GÉNÉRALE *de retour!*

Invité spécial
Yvann
Le jeune chanteur Suisse

EN VENTE MAINTENANT

les 12, 13, 14 et 15 octobre

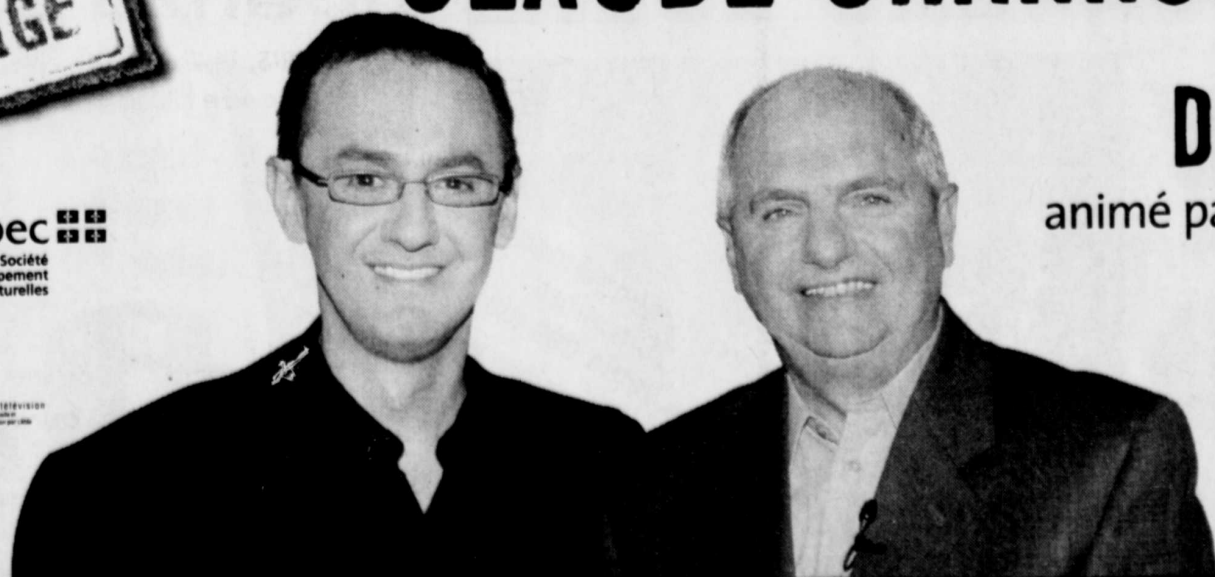
Saint-Georges de Beauce
16 octobre
(418) 228-2455

SALLE ALBERT-ROUSSEAU
2410, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
RESERVATIONS : 418-659-6710



LE PLAISIR SELON CLAUDE CHARRON

DEMAIN 20 h
animé par René Richard Cyr



Québec
Société de développement des entreprises culturelles

Sogestalt 2001
Membre de l'Équipe Spectra

Canada

Télé-Québec
VENEZ VOIR AILLEURS !
www.telequebec.qc.ca

Pour les enfants... Du Soleil!

Henri Dès en concert

avec ses musiciens



Montreal
Sherbrooke
Quebec

28 octobre à 15h
(418) 670-9011

Enfin de retour

Nouvel album

4 ans et plus

VERNISSAGE

LE DIMANCHE, 1er octobre - 3 novembre



Simon Carmichael

LINDA VERGE

1049, AVENUE DES ÉRABLES, QUÉBEC (418) 525-8393

HOLLY COLE

avec invités spéciaux (Bette & Stef)

Mardi 21 nov. 20h

Salle Albert-Rousseau

EN VENTE MAINTENANT (418) 659-6710

www.hollycole.com

Billets : Salle Albert-Rousseau, réseau Billetech, par téléphone au 418.659-6710 et au www.sallealbertrousseau.com

CRITIQUE

L'ennui

RÉMY CHAREST
COLLABORATION SPÉCIALE

Précision : je connais mal John Updike, auteur dont l'esprit vif a accouché entre autres des *Sorcières d'Eastwick* et d'*Un mois de dimanches*. Il a produit des dizaines d'autres titres, qui ont su gagner à ce prolifique auteur du Massachussets de nombreux incondi-

tionnels. Dont je ne fais pas partie - et ce n'est pas *Aux confins du temps*, roman écrit en 1998 (il en a pondu deux autres depuis), qui va changer quoi que ce soit. *Aux confins du temps* joue en effet de la satire sociale, du roman d'anticipation, de la physique et de la métaphysique avec une désinvolture qui devient vite irritante. Updike se montre très futé - ce qui nous rappelle que, souvent, être futé signifie avoir de l'intelligence, mais sans profondeur. Jouant de la physique quantique, l'auteur fait appel à la théorie des univers parallèles, des possibilités infinies qui coexistent théoriquement autour des vibrations de la matière. Mais comme dans un épisode de *Star Trek*, l'utilisation des univers parallèles est risquée et sert le plus souvent à justifier des éléments de scénario qui ne tiendraient pas sans cette béquille - et qui ne tiennent pas beaucoup mieux avec.

Voyez plutôt. Ben Turnbull, analyste financier à la retraite, vit en 2020 au nord de Boston, sur la côte atlantique, avec sa femme Gloria. Elle déteste les daims qui viennent grignoter ses haies, il emprunte à contrecœur un fusil à son voisin, pour tenter de chasser les envahisseurs. Tout cela serait d'une normalité totale, ne serait-ce d'un petit détail : l'Amérique se remet tant bien que mal d'une guerre nucléaire avec la Chine qui a transformé le Midwest en désert, jeté bas l'autorité du gouvernement fédéral et obligé le Massachussets à émettre sa propre monnaie, les welders; voilà bien un fantôme vieilli, une tentative malaisée de faire revivre les spectres de la guerre froide.

Peut-être à cause des atomes brassés par les explosions nucléaires, la narration passe de temps en temps vers l'époque biblique, pharaonique, médiévale, toujours à la première personne. Et pendant ce temps, Ben a peut-être tué sa femme avec le fusil emprunté, ce qui lui permet de

Le roman de John Updike joue de la satire sociale, de la physique et de la métaphysique avec une désinvolture qui devient vite irritante

vivre une sexualité un brin dégueulasse et misogyne après de Deirdre, petite pute droguée n'ayant pas la langue dans sa poche. Quoi qu'il en soit, Gloria finira par réapparaître (ah bon...), pendant que Ben continue à jouer au golf avec ses deux vieux potes.

Bref, le monde a basculé, mais ça n'a eu aucun effet sur la vie quotidienne, si ce n'est que le courrier arrive par FedEx plutôt que par le facteur régulier et que de petits malfrats ont élaboré un racket de protection assez routinier.

Et alors? Alors, pas grand-chose, si ce n'est certains beaux traits d'esprit et quelques belles descriptions de la nature, de la flore et de la faune. Le récit est décousu et affaibli par l'étendue de ses invraisemblances.

LA THÉORIE DE L'INCRÉDULITÉ

Pourquoi, maintenant, ce roman d'Updike peut-il avoir suscité un vide d'intérêt aussi complet chez moi alors qu'il fait délirer d'enthousiasme, par exemple, les Louis Hamelin et Margaret Atwood?

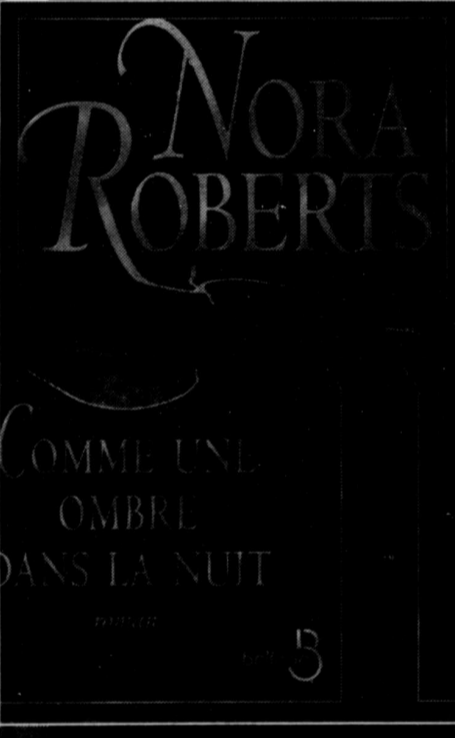
Appelons un peu de théorie littéraire à la rescousse. Ce qui nous permet d'entrer dans l'univers d'un lecteur, disait le poète Samuel Taylor Coleridge, c'est la suspension volontaire de l'incrédulité, un accord tacite que passe le lecteur avec l'auteur, afin d'accepter les conventions de la fiction. J. R. R. Tolkien, solide en théorie littéraire comme en création d'univers crédibles, venait de son côté contredire cette notion en insistant sur le fait que, selon lui, si la suspension d'incrédulité se fait volontairement (bref, si elle implique un certain effort rationnel), le travail n'est pas réussi : quand l'univers de l'auteur est assez convaincant, son acceptation se fait naturellement, instinctivement, sans la moindre question.

L'étendue du talent d'Updike est probablement illustrée par le fait que, même si le roman est bel et bien raté, des légions de fans suspendront immédiatement leur incrédulité et adopteront sans sourciller l'univers le plus rocambolique et bancal qu'il puisse leur proposer. Pour les autres, ça risque de demander beaucoup de volonté.

JOHN UPDIKE, *Aux confins du temps*, traduit de l'anglais par Claude et Jean Demanueli, Paris, Seuil, 361 p.

belfond belfond belfond

Un roman dédié aux amies d'enfance



19,95 \$

À vingt-six ans, Tory est toujours hantée par le souvenir d'une vision insoutenable : le corps violenté de son amie Hope, huit ans, gisant dans le marais... S'il existe une chance que justice lui soit enfin rendue, Tory est prête à la saisir et à aller jusqu'au bout du cauchemar...

GROUPE

Renaud-Bray

Librairie Champlain Garneau

PALMARÈS HEBDOMADAIRE

Ventes du 20 au 26 septembre 2000

1	JEUNESSE	Harry Potter : volumes 1, 2 et 3	41	J.-K. Rowling	Gallimard
2	ROMAN	99 francs	1	F. Beigbeder	Grasset
3	ROMAN	Métaphysique des tubes	3	A. Nothomb	Albin Michel
4	JEUNESSE	Chansons drôles, chansons folles (Livre & DC)	2	Henriette Major	Fides
5	ROMAN	Pauline Pinchaud, servante	3	Denis Monette	Logiques
6	HUMOUR	Penser, c'est mourir un peu	2	G. Tachereau	Intouchables
7	ESSAI	Guérir sans guerre	30	Johanne Ledoux	Flemmarion Q.
8	PSYCHO.	Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même	6	Lise Bourbeau	E.T.C.
9	SPIRITU.	L'art du bonheur	82	Dalai-Lama	R. Laffont
10	ROMAN	Courir à sa perte	3	G. Archambault	Boréal
11	JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC)	55	Henriette Major	Fides
12	JEUNESSE	Avec des yeux d'enfant	4	Henriette Major	l'Hexagone
13	POLAR	Soins intensifs	17	C. Brouillet	courte échelle
14	PSYCHO.	La guérison du cœur	34	Guy Corneau	L'Homme
15	PSYCHO.	À chacun sa mission	44	Monbourquette	Novalls
16	ROMAN	Sole	192	A. Baricco	Albin Michel
17	ESSAI	Notre cher Stade olympique	2	Roger Tallibert	Stanké
18	SEXUALITÉ	Le pénis illustré	27	Joseph Cohen	Könemann
19	ROMAN	Et si c'était vrai...	36	Marc Lévy	R. Laffont
20	ROMAN	Fille du destin	17	Isabel Allende	Grasset
21	POLAR	Le testament	20	John Grisham	R. Laffont
22	CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires	306	Daniel Pinard	Boréal
23	ROMAN	Alice court avec René	1	Bruno Hébert	Boréal
24	NUTRITION	Quatre groupes sanguins, quatre régimes	51	P. J. D'Adamo	du Roseau
25	HISTOIRE	100 ans d'actualités : 1900 - 2000	43	Collectif	La Presse
26	B.D.	Le petit Spirou n° 9 - C'est pas de ton âge!	15	Tome & Janry	Dupuis
27	PSYCHO.	La séduction : vérités et mensonges	2	Richard Fleet	Libre Expres.
28	ROMAN	Véronika décide de mourir	25	Paulo Coelho	Anne Carrière
29	PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous	152	L. Nazare-Aga	L'Homme
30	POLAR	Avant de te dire adieu	17	M. Higgins Clark	Albin Michel
31	CUISINE	Sushis faciles	17	Collectif	Marabout
32	HUMOUR	Mots de tête, tome 2	2	Pierre Légaré	Stanké
33	POLAR	Prisonniers du temps	17	M. Crichton	R. Laffont
34	ROMAN	Le fantôme d'Anil	3	M. Ondaatje	Boréal
35	POÉSIE	Erreur d'impression	15	Daniel Bélangier	coronet liv
36	PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus	342	John Gray	Logiques
37	ROMAN	La pierre de lumière, tome 2 - La femme sage	7	Christian Jacq	XO éditeur
38	ROMAN	Le périple de Baldassare	19	Amin Maalouf	Grasset
39	SPIRITU.	Pratiques de vie	6	Neale D. Walsh	Ariane
40	MÉDECINE	Vivre au XXI ^e siècle : choix et enjeux	3	Maureen McTeer	Libre Expres.

Livres - format poche

1	ROMAN	Geisha	20	Arthur Golden	Livre de poche
2	SPIRITU.	Conversations avec Dieu, tome 1	13	Neale D. Walsh	J'ai lu
3	POLAR	Le dernier coyote	1	Michael Connelly	Points-Seuil
4	ROMAN	L'alchimiste	240	Paulo Coelho	J'ai lu
5	ROMAN	Le journal de Bridget Jones	15	Helen Fielding	J'ai lu

♥ : Coups de cœur RB ; 1^{er} semaine sur notre liste N.B. : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclus

Pour commander à distance : ☎ 1-888-746-2283
www.renaud-bray.com

Visitez notre nouvelle succursale de Place Laurier
Ouvert 7 jours jusqu'à minuit!

Place Laurier Tél. : (418) 659-1021
Place Québec Tél. : (418) 524-3773
Les Galeries de la Capitale Tél. : (418) 627-5480

ET LE QUATUOR À CORDES ALLARD

Bob Walsh

Une alliance de blues et d'instrumentation classique

Nouvelle supplémenteaire 25 octobre
Billets en vente dès maintenant

26 octobre 20 h au Grand Théâtre

«Le spectacle à voir (...) celui de Bob Walsh» C. Deschêne, Radio-Canada
«Excellent spectacle (...) on en redemanderait volontiers.» C. Langlois, Journal de Montréal

Godin
Sonic
Billetech LE SOLEIL

Navigation et achetez vos billets www.grandtheatre.qc.ca

Les fleurs de l'âge

Henriette Major publie une anthologie de la poésie québécoise destinée aux petits

ÉLISABETH FLEURY EFLEURY@LESOLEIL.COM

« Un poème? C'est comme une fleur. Ça sert à rien, mais c'est beau. » Pour Henriette Major, cette définition donnée par les petits mousses qui assistaient au lancement de son anthologie *Avec des yeux d'enfant*, qui réunit des poèmes d'auteurs québécois, témoigne de ce que les poètes et les enfants ont en commun: un regard neuf sur le monde.

« **M**a fille, lorsqu'elle était toute petite, avait vu la pleine lune, un soir. Quelques jours plus tard, alors qu'il n'y avait qu'un quartier de lune dans le ciel, elle a dit: maman, qui a cassé la lune? », raconte en entrevue Henriette Major pour montrer à quel point les mots d'enfant, qu'elle prend plaisir à collectionner, peuvent être poétiques.

Et selon elle, contrairement à ce qu'on aurait tendance à croire, la poésie n'emmerde pas les enfants. « J'ai collaboré à la réalisation de manuels scolaires dans lesquels on insérait des poèmes. Et lorsqu'on demandait aux enfants ce qu'ils préféraient dans le manuel, ils répondaient toujours les poèmes. »

Henriette Major, qui publiera sous peu un recueil de ses propres poèmes, a commencé à s'intéresser à la poésie à l'âge de 10 ans. « J'ai découvert ça à la bibliothèque de l'école. J'avais trouvé un recueil de poèmes, puis j'avais recopié ceux qui m'avaient le plus touchée. Par la suite, je me suis mise à écrire », se souvient Mme Major, qui a la conviction que tous les enfants finis-

sent par s'intéresser à la poésie lorsqu'ils sont mis en contact avec ce genre littéraire dès leur plus jeune âge.

« Au lieu d'une histoire, les parents pourraient lire un poème à leurs enfants avant de les coucher, suggère-t-elle. Une autre bonne façon de les initier serait de leur faire faire des poèmes-collages. Ils découpent des mots et des phrases dans les journaux ou les magazines, puis ils jouent avec pour en faire des poèmes. Les enfants raffolent également des qualigrammes, c'est-à-dire des poèmes-dessins comme ceux que fait le poète Robert Soulières. »

Avec des yeux d'enfant réunit quelque 124 poèmes de 72 auteurs québécois allant d'Émile Nelligan à Clémence Desrochers, en passant par Gilles Vigneault et Félix Leclerc. « J'ai choisi des auteurs connus parce que je me disais que si les enfants découvrent le poème d'un grand Québécois, ils auront tendance à vouloir connaître ce qu'il a fait d'autre », explique Mme Major, qui craque personnellement pour Alexis Lefrançois.

Le choix des textes a été fait selon le thème, le vocabulaire utilisé, de même



LE SOLEIL, STEVE DESCHENES
Henriette Major est convaincue que tous les enfants finissent par s'intéresser à la poésie lorsqu'ils sont mis en contact avec ce genre littéraire dès leur plus jeune âge. « J'ai collaboré à la réalisation de manuels scolaires dans lesquels on insérait des poèmes. Et lorsqu'on demandait aux enfants ce qu'ils préféraient dans le manuel, ils répondaient toujours les poèmes. »

que le degré d'émotion et de fantaisie. « Je n'ai pas fait dans la facilité, insiste l'auteur. Je voulais vraiment faire comprendre aux enfants et aux enseignants que la poésie, ce n'est pas seulement des rimettes. »

Magnifiquement illustrée par Marc Mongeau, l'anthologie offre une mine de petits trésors qui ne manqueront pas d'émouvoir, de faire sourire et d'émerveiller tous ceux qui aiment la musique des mots. « Même les plus vieux qui

commenceront à le lire n'arriveront plus à le quitter », promet Mme Major.

La Centrale des syndicats du Québec (CSQ), qui a rendu possible la publication de l'ouvrage, fera, de concert avec ses fédérations du réseau public de l'éducation, don d'un exemplaire du recueil à toutes les écoles primaires francophones du Québec. Pas moins de 1800 établissements disposeront de ce nouveau livre pour enfants.

Selon l'écrivaine, s'il y a plusieurs bons poètes au Québec, il y a malheureusement peu de lecteurs. « Les maisons spécialisées en poésie ne font que des petits tirages. Et souvent, ils n'arrivent pas à tout écouler. C'est dommage. Je crois qu'il y a des gens qui se privent en n'allant pas à la découverte de la poésie. »

Auteure d'une centaine de contes, romans, scénarios, pièces de théâtre, poèmes et comptines, Henriette Major estime que les enfants d'aujourd'hui li-

« Je crois qu'il y a des gens qui se privent en n'allant pas à la découverte de la poésie »

sent beaucoup plus que ne le faisaient leurs parents et leurs grands-parents. « On avait moins accès à la lecture dans mon temps. Aujourd'hui, il y a des éditeurs qui peuvent sortir 300 livres par année, alors qu'à l'époque, on en sortait à peine deux ou trois. »

À l'adolescence, par contre, « il y en a beaucoup qui décrochent, probablement parce qu'ils sont plus attirés par la télévision et l'ordinateur ». Mais les vrais de vrais, selon elle, continuent. « Je crois qu'on est mordu de lecture ou on ne l'est pas. Au Québec, je dirais que la littérature se porte plutôt bien si l'on considère le nombre de gens qui lisent par rapport à la population. J'ai déjà lu quelque part que c'était à peu près la même proportion qu'en France. »

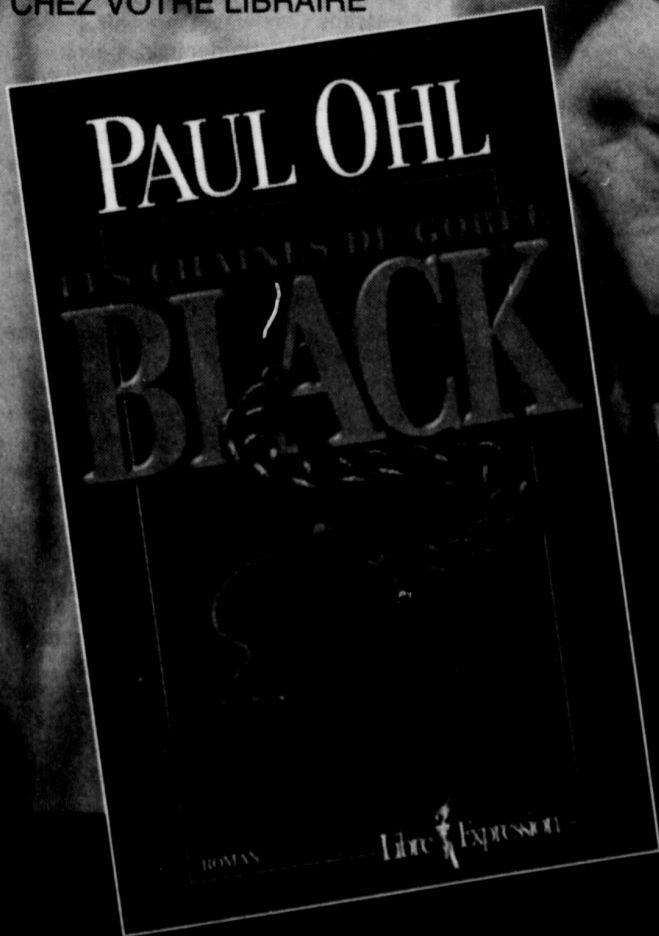
« Ce que je déplore, ajoute l'écrivaine, c'est que les bibliothèques scolaires québécoises sont généralement très pauvres et très mal organisées, faute de moyens. »

HENRIETTE MAJOR, *Avec des yeux d'enfant*, L'Hexagone/VLB éditeur, 167 p.

BLACK Les chaînes de Gorée

Une fresque magistrale consacrée à l'esclavage qui poursuit l'imposant cycle des romans de civilisations de PAUL OHL

CHEZ VOTRE LIBRAIRE



Libre Expression

Ice Capades

Du 8 au 12 novembre

EN VENTE LUNDI

au COLISÉE PEPSI

- Les 8, 9 et 10 novembre à 19 h 30
- le 11 novembre à 15 h 30 et 19 h 30
- le 12 novembre à 13 h et 16 h 30

Billets VIP disponibles / prix spécial enfants et âge d'or

*** Réservations : 691-7211 ou 1 800 900-SHOW ***

Prix de groupe (15 personnes et plus) · Téléphone : 691-7779

ExpoCite TVR C-Plus 1000 LE SOLEIL www.billetech.com

*** PREMIER SOIR SPÉCIAL 2 POUR 1 ***
(Valable seulement sur présentation de ce coupon à la billetterie du Colisée Pepsi pour le spectacle du 8 novembre) non valable pour les billets VIP



Ciné-spectacle commenté sur scène par PATRICK MATHÉ

Aventure en Chine

DU TIBET À SHANGHAI

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT!

LES GRANDS EXPLORATEURS

Une présentation de VISA Odysée Desjardins

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
269, boul. René-Lévesque Est
30 SEPTEMBRE et 1^{er} OCTOBRE
Jeu., ven. et sam. : 20 h
Dim. : 14 h et 20 h

CÉGEP DE LÉVIS-LAUZON
205, rue Mgr-Bourget
2 OCTOBRE
Lun. : 19 h 30

QUÉBEC 643-8131
LÉVIS 1 800 558-1002

www.lesgrandsexplorateurs.com



patrick bruel

enfin de retour sur scène !

SPECTACLE DEVANCÉ À 15H et les billets déjà émis seront honorés.

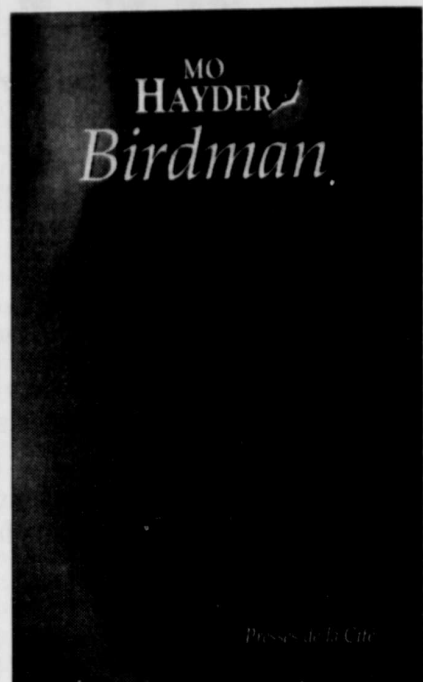
EN VENTE MAINTENANT 659-6710 www.billetech.com

le 8 octobre à 20h 15 h à la salle Albert-Rousseau

COMMANDES TÉLÉPHONIQUES 659-6710

LE SOLEIL TVR AIR FRANCE ZONE 3

FRAÎCHEMENT PRESSÉ



Mo Hayder



Patrick Poivre d'Arvor



Frédéric Beigbeder

LE FILS DE RENOIR PASSE L'ÉTÉ À MONTRÉAL

DE RENOIR À PICASSO
CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE DE L'ORANGERIE
DU 1^{er} JUIN AU 15 OCTOBRE 2000

Une présentation de
ABITIBI CONSOLIDATED

Les plus grands noms de la peinture française passent l'été à Montréal. Voyez les chefs-d'œuvre de Renoir, Picasso, Monet, Cézanne, Modigliani, Matisse et plusieurs autres. En tout, quatre-vingt-un tableaux; une collection de réputation internationale jamais présentée auparavant en Amérique. À voir pour la première et l'unique fois!

Réservez dès maintenant la date et l'heure de votre visite: billets en vente sur le Réseau Admission au 1-877 BEAUX-ARTS et sur notre site Internet www.mbam.qc.ca

Forfaits hébergement - visite, appelez Forfaits Québec, 1-877-50 MUSÉE

Musée des beaux-arts de Montréal
Pavillon Jean-Noël Desmarais
1380, rue Sherbrooke Ouest

Renseignements: 1-800-899-MUSE

Ouvert tous les jours de 10 h à 19 h, le mercredi jusqu'à 21 h.

Pierre-Auguste RENOIR, *Claude Renoir en clown (88a)*, vers 1909, Paris, Musée de l'Orangerie © Photo RMN - Jean



Fils de pub

La dénonciation a bonne presse en France, cet automne. Alors que le présentateur-vedette de la télévision française, Patrick Poivre d'Arvor, porte dans *L'irrésolu* un jugement sur les journalistes et leurs compromissions avec le pouvoir, le publicitaire Frédéric Beigbeder tire à boulets rouges sur... la publicité! Non content de scier la branche sur laquelle il est assis, il dit à propos de son roman, *99 francs*, arrivé dans les librairies du Québec hier: « J'ai écrit tous mes livres pour me débarrasser de quelque chose. Cette fois, je fais mes adieux à la publicité. J'y travaille comme concepteur-rédacteur depuis dix ans, ce qui m'a permis de voir comment on manipulait les masses. La publicité est l'une des plus grandes catastrophes des 2000 dernières années pour ceux qui aiment la littérature. » À suivre...

Lise Lachance

Patrick Poivre d'Arvor *L'irrésolu* (Albin Michel)
Frédéric Beigbeder *99 Francs* (Grasset)

Un début coup-de-poing

Elle a 25 ans et s'appelle Mo Hayder. Elle a abandonné l'école très tôt et déserté le foyer familial à l'âge de 15 ans pour vivre ses propres expériences. Maintenant stabilisée, elle occupe tout son temps au travail d'auteur. *Birdman* est son premier roman, un « roman coup-de-poing » duquel émanent des images éinglantes, bâti à partir d'un scénario policier costaud, quoique un peu sanglant, qui évoque les ouvrages de Patricia Cornwell. On y voit d'ailleurs un médecin légiste à l'œuvre comme la célèbre Kay Scarpetta, North Greenwich. Le corps mutilé d'une femme est retrouvé dans un parc. Si on pense d'abord à une mauvaise plaisanterie d'un étudiant en médecine — il semble y avoir déjà eu une autopsie pratiquée —, un examen approfondi permet de constater qu'il s'agit de l'œuvre d'un dément. Quatre autres cadavres de femmes, « tous étiquetés et enregistrés le même jour », sont découverts. Pour l'agent Jack Caffery, le responsable de l'enquête, il ne reste qu'à comprendre le sens qui se cache derrière la signature du *serial killer* qui semble s'adonner à un rituel plutôt effroyable avant de charcuter ses victimes. Un travail complexe en perspective! *Birdman* est un premier roman prometteur qui laisse transparaître une écriture saine et bien maîtrisée, malgré l'esprit démentiel qui plane au-dessus du roman du début à la fin. Cœurs trop sensibles s'abstenir.

Marie-Josée Blais (collaboration spéciale)
Mo Hayder *Birdman* (Presses de la Cité)

M MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Québec
Ministère des Affaires municipales et de la Métropole

AIR FRANCE

La Presse

FLORENT VEILLEUX

Folie culture

DANY QUINE COLLABORATION SPÉCIALE

L'installation *Les bēbelles se rebellent* de Florent Veilleux apparaît comme l'un des événements les plus originaux de la manif' Art.

Qualifiée d'« installation luminocinétique, sonore et interactive », cette exposition complètement folle trouble d'une délicieuse façon la quiétude de la bibliothèque Gabrielle-Roy. Offerte dans le cadre de la première édition de la Manifestation internationale d'art de Québec, l'installation de l'artiste montréalais multidisciplinaire nous fait revivre l'émerveillement de l'enfance.

Impossible de décrire tout le bric-à-brac qui s'étale devant nous et qui se met en branle sur notre passage. On ne peut imaginer de constructions aussi kitsch, aussi baroques, aussi anarchiques et aussi joyeusement inutiles que celles que Florent Veilleux a assemblées pour le simple plaisir de créer et d'amuser. Le sculpteur, vidéaste, écrivain, musicien et « recycleur » imagine une série de jouets animés qui, en vertu de l'absurdité de leur fonction, nous libèrent du poids de la rationalité et du soi-disant bon sens.

Les titres des pièces témoignent du caractère surréaliste et débridé des créations. Tentez, par exemple, de vous représenter ce que peut bien avoir l'air *Le site inter-net des horribles frères clean ou Donne-moi d'quoi qu't'as t'auras d'quoi qu'j'ai, Roméo et Juliette à la pompe, une Unité de traitement de vent usé ou un Touriste vénusien (vénitien?) en route chez le coiffeur!* Vous ne parviendrez pas à envisager des choses aussi saugrenues que celles que Veilleux se plaît à échafauder.

En regardant s'animer ces objets indescriptibles, sortis tout droit du rêve (ou du cauchemar) d'un enfant, on se prend à penser que ces choses bizarres ne sont pas si étrangères au monde qui tourbillonne autour de nous, à cette incessante cacophonie, à ces illusions vénales inventées de toutes pièces par une humanité en quête d'illusions. En impénitent Gepetto de l'ère post-moderne, Florent Veilleux donne vie à des « monstres » mécaniques qui ne sont peut-être pas aussi innocents et candides qu'ils en ont l'air. En art, sachez que les mensonges cachent bien souvent des aveux!...

LES BÉBELLES SE REBELLENT, installation de Florent Veilleux. Jusqu'au 5 octobre, au centre d'exposition de la bibliothèque Gabrielle-Roy 350, rue Saint-Joseph Est, Québec. Tous les jours de 12h à 17h; le mer. jusqu'à 20h.



On ne peut imaginer de constructions aussi baroques et aussi joyeusement inutiles que celles de Florent Veilleux.

LE SOLEIL RAYNALD LAVOIE

Expositions

François Chevalier

J'ai été agréablement surpris par l'exposition des œuvres de François Chevalier chez Madeleine Lacerte, laquelle vient d'accueillir le jeune poulailler (c'est un jeu de mots...) dans son honorable écurie. *Prolisectation*, tel est l'éloquent néologisme que l'artiste de Québec a choisi pour présenter ses récents monotypes qui paraissent plus animés que jamais.

Nous nous en doutions, Chevalier continue de chasser ses sujets d'expression dans les mêmes recoins grouillants et bourdonnants de son imaginaire : mouches, blattes, sauterelles, papillons et autres bestioles composent l'essentiel de sa ménagerie picturale. Toutefois, son art m'est apparu plus achevé que d'ordinaire; le fait de collaborer avec une galerie et de soigner la présentation de ses compositions — pour la première fois, l'artiste encadre ses pièces — expliquerait-il cet achèvement? Tenant bien la bride de sa technique, la collagraphie, il transcende littéralement les sujets représentés. Il transforme les insectes en des dessins gestuels quasi abstraits qui, au-delà des apparences, traduisent leurs trépidations caractéristiques.

Parmi l'ensemble des pièces exposées, les grands formats ont particulièrement attiré mon attention; n'étant pas limité par la dimension du support, l'artiste semble capturer plus aisément toute la frénésie de la

vie qui sautille sur six pattes. À ce titre, l'éclatant papillon ainsi que sa série de grosses mouches me sont apparus remarquablement expressifs. Décidément, l'art fougueux de François Chevalier n'a pas son pareil; impossible de le confondre! À voir absolument pour découvrir ou redécouvrir l'un des graveurs les plus originaux de l'heure!...

Dany Quine

FRANÇOIS CHEVALIER, collagraphies. Jusqu'au 18 octobre. À la galerie Madeleine Lacerte, 1, côte Dinan, Québec. Du lun. au ven. de 9h à 17h et les sam. et dim. de 12h à 17h.

Chui Wang

Le peintre Chui Wang ne passera peut-être pas à l'histoire quant à l'originalité de son travail. Cependant, l'artiste d'origine chinoise, qui expose présentement au Théâtre Petit Champlain — une exposition organisée par la galerie Le Portal Art Tour — maîtrise de façon indéniable sa technique et fait montre d'un sens consommé du dessin, de la couleur et de la composition. Bien que traditionnelle, sa peinture témoigne donc d'un évident savoir-faire. Installé au Québec depuis 1990, Wang marie harmonieusement des paysages asiatiques ou européens à des scènes croquées de ce côté-ci de l'Atlantique. Regardez comment il parvient, en dépit de ses origines lointaines, à saisir toutes les particularités de la lumière boréale. Du bon boulot! D.Q.

CHUI WANG, peintures. Jusqu'au 15 octobre, au Théâtre Petit Champlain, 68, rue Petit Champlain.

manif d'art

manifestation internationale d'art de Québec du 1^{er} septembre au 15 octobre 2000
carole baillargeon · bgl · jo-anne balcaen · carl bouchard · millie chien nancy et sheila couture · johan cretien · alexandre david · wim delvoye · robbin deyo aganetha dyck · claudie gagnon · vivian gottheim · nathalie grimard · spring hurlbut sharon kivland · andré lacroux · natalie lafortune · yvonne lammerich · isabelle laverdière louise lefebvre · marcel marois · bernie miller · shelley miller · françois morelli · mark mullin david naylor · Frédéric ollereau · jorge orta · richard purdy · jeannie thib florent veilleux · laura vickerson

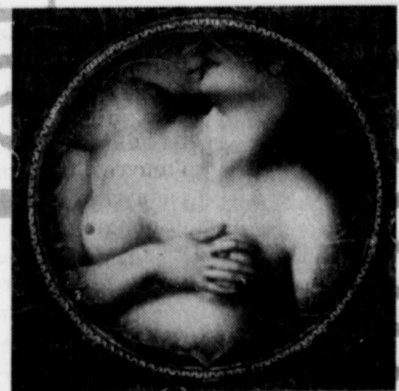
Samedi 7 octobre | Alexandre David, MONTREAL
Wim Delvoye, BELGIQUE · Charles Guilbert et Serge Murphy, MONTREAL · Yvonne Lammerich, MONTREAL

Dimanche 8 octobre | Vivian Gottheim, QUÉBEC
Spring Hurlbut, TORONTO · Bernie Miller, TORONTO
Jacques Soullou, FRANCE

Sites d'exposition
Mercredi de midi à 21h.
Du jeudi au dimanche
de midi à 17h
Info et réservations: 648 2975

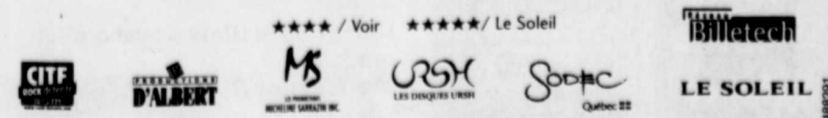


Young



L'Oratorio
Le Cantique des Cantiques
3 octobre à 20 h

Informations/réservations: (418) 659-6710



SYRIE

Terre de civilisations

Jusqu'au 7 janvier 2001



LA PRESSE EST UNANIME!

- Une exposition remarquable!
Marie Vallerand, CBV
- Le moindre objet se pare d'une aura magique
Pierre-Paul Noreau, Le Soleil
- Une réussite magistrale!
David Cantin, Le Devoir
- Une expo dont les mots clés sont envergure et qualité
Jennifer Couëlle, La Presse
- Une exposition unique!
Christiane Suzor, CBV
- Un pur ravissement pour les yeux
Marie-France Lambert, VOX
- Le design est vraiment sublime!
Anne Corriveau, CHRC
- L'exposition mérite le déplacement deux fois plutôt qu'une!
Denise Martel, Le Journal de Québec

Une invitation de



Québec



Québec

En collaboration avec



85, rue Dalhousie, Québec • 643-2158 • www.mcq.org

Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

**Dimanches
famille**
spectacles pour enfants

Quand l'Afrique
se raconte...

Le dimanche 1^{er} octobre à 14 h

Trois musiciens du groupe Takadja,
vêtus de costumes flamboyants,
font voyager les enfants
sur des rythmes endiablés !

3 ans et plus

Abonnez-vous et participez au concours « Chic ! une sortie avec Souris Mim... »

À gagner : 2 garde-robes d'une valeur de 500 \$ chacune

Les règlements du concours sont disponibles à la billetterie de la bibliothèque Gabrielle-Roy

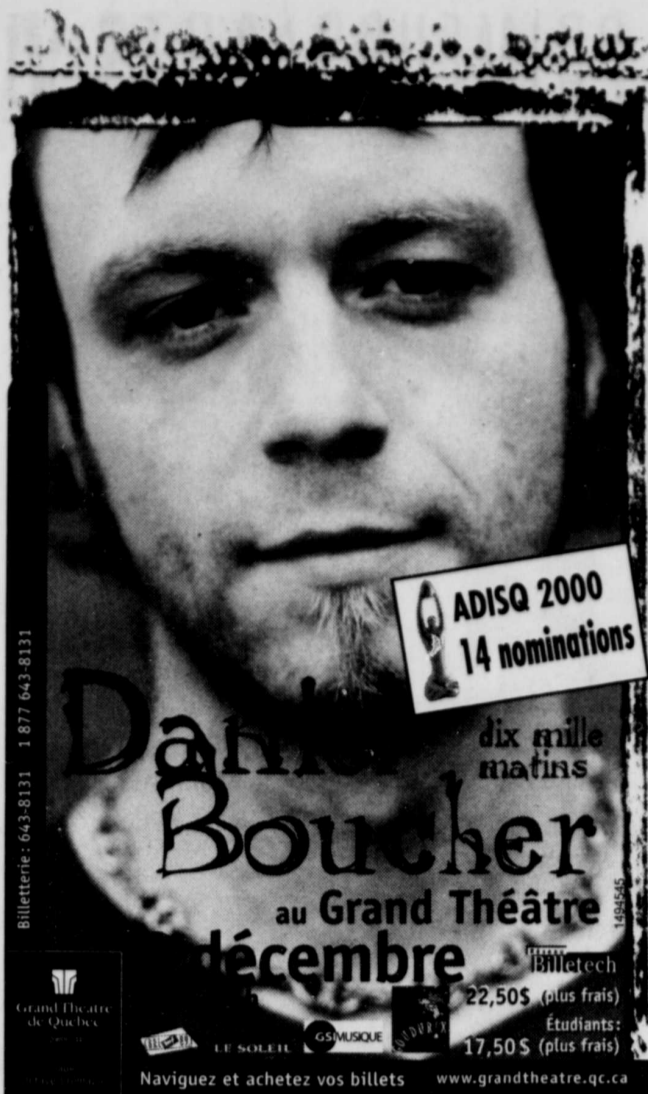
Auditorium
Joseph-Lavergne
Bibliothèque Gabrielle-Roy

130 rue Saint-Jacques
Québec, Q1 7A0J
www.kidz.org

Billetterie : 691-7400
www.billetech.com

100 ans
Canada
Québec

LE SOLEIL



Daniel Boucher
dix mille
matins
au Grand Théâtre
décembre

ADISQ 2000
14 nominations

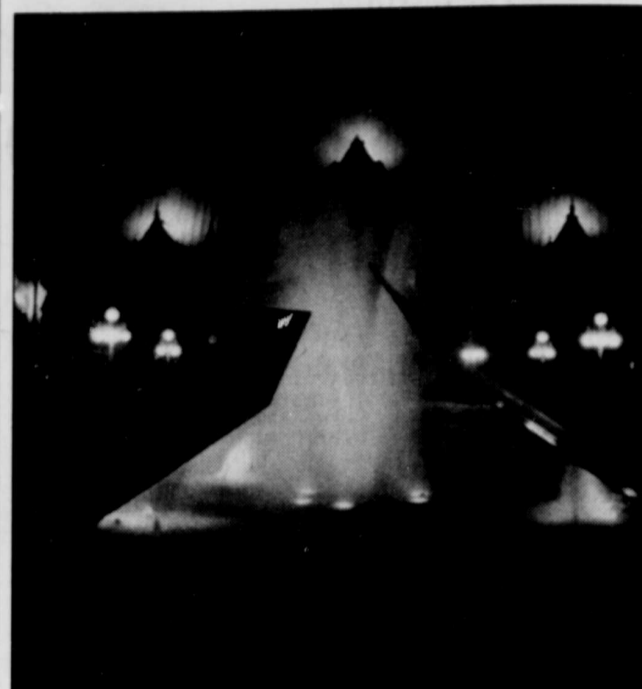
22,50\$ (plus frais)
Étudiants :
17,50\$ (plus frais)

Grand Théâtre
de Québec

LE SOLEIL

Navigation et achetez vos billets www.grandtheatre.qc.ca

PRIMEURS



«Éclatement II», de Charles Daudelin, devant la Gare du Palais. Si Québec compte davantage d'œuvres d'art public que Montréal, c'est que la capitale a fait l'objet de plusieurs grands projets de rénovation urbaine cette dernière décennie, profitant ainsi de la politique du 1% pour la réalisation d'œuvres d'art.

À VOIR ABSOLUMENT!

« ACTUEL...
FASCINANT ! »
- NY TIMES

« EXCITANT...
MIRACULEUX...
EXTRAORDINAIRE ! »
- NEW YORK DAILY NEWS

« STUPÉFIANT ! »
- USA TODAY

Disparaissez de la scène...
Réapparaissez là où vous
le voulez dans le monde.

**DAVID
COPPERFIELD**
**UNKNOWN
DIMENSION**

www.dcopperfield.com

Du 15 au
18 novembre

★ Réservations : 643-8131 ou 1 877 643-8131

SUPPLÉMENTAIRES
15 novembre à 18h
18 novembre à 13h
EN VENTE LUNDI

au Grand Théâtre
de Québec

Salle Louis-Frédette
www.grandtheatre.qc.ca

an 50^e event TVR LE SOLEIL
Billetech
www.billetech.com

**NOUVELLES
REPRÉSENTATIONS
DU 25 AU 28 OCTOBRE**

« Lemire le meilleur...
dans une classe à part
au Québec. »

- Éric Moreault, *Le Soleil*

EN VENTE
MAINTENANT
659-6710 OU
www.billetech.com

LEMIRE

DU 18 AU 21 OCTOBRE
ET DU 25 AU 28 OCTOBRE

à la Salle ALBERT-ROUSSEAU • RÉSERVATIONS: 659-6710

LE SOLEIL

100 ans
Canada
Québec

SALLE ALBERT-ROUSSEAU

Billetech
www.billetech.com

TELE 4

Une ville en art

Pleins feux sur les
œuvres installées
dans les lieux
publics de Québec

RÉGIS TREMBLAY

RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

Savez-vous que Québec compte plus d'œuvres d'art public que Montréal ? Si l'on exclut les monuments commémoratifs, la ville de Québec compte 230 œuvres d'art installées en permanence dans des lieux publics, comparativement à 150 dans la métropole... Quand on pense que Paris n'en compte pas plus de 500 ! Et dire qu'une foule de Québécois passent à côté de leurs œuvres d'art sans les voir...

C'est pour ouvrir les yeux des gens que la Ville de Québec inaugure, en fin de semaine, une exposition de maquettes d'une trentaine de ces œuvres publiques, en plus de proposer trois circuits pédestres et autant de circuits cyclables, question de retrouver ces objets d'art dans leur habitat naturel. Pas moins de 125 artistes ont signé ces œuvres, dont Armand Vaillancourt, Charles Daudelin, Micheline Beauchemin, Lauréat Marois, Jules Lasalle, François C. Robidoux, Aline Martineau, Johanne Tremblay...

Aux piétons, on suggère le circuit Montcalm/Saint-Sacrement; le circuit Saint-Jean-Baptiste/Saint-Roch; le circuit Vieux-Québec. Aux cyclistes, on propose de longer les quartiers Saint-Sacrement, Montcalm, Saint-Sauveur, Vieux-Québec et Maizerets.

« Il y a des œuvres qui vivent près de chez vous et que vous ignorez ! On en trouve d'ailleurs dans tous les quartiers. Allez marcher votre ville ! Voilà ce que nous disons aux visiteurs de notre exposition de maquettes. Car notre vraie galerie d'art, c'est la ville ! » déclare Marie-Dominic Labelle, directrice du Centre d'interprétation de la vie urbaine, logé sous l'hôtel de ville. On y entre par la porte de l'ancienne caserne, côte de la Fabrique.

C'est là, en effet, que l'on trouve l'exposition *Québec, ville d'art public*, ainsi que tous les renseignements sur les circuits pédestres et cyclables. En plus des quelque 30 maquet-

**La Ville propose des circuits
pédestres et cyclables pour
renouer avec ces objets d'art
dans leur habitat naturel**

tes, une borne multimédia sur écran géant permet de naviguer dans la collection d'art public, partout dans la ville.

« On a tendance à ne plus voir ce qui nous entoure quotidiennement, alors qu'en voyage, on observe, on remarque, on apprécie. Il suffit d'ailleurs de quitter sa ville quelque temps pour mieux la voir, au retour. Cette exposition veut redonner aux gens un regard neuf. Il est si agréable de jouer au touriste dans sa propre ville ! » ajoute Mme Labelle.

Si Québec compte plus d'œuvres d'art public que Montréal, c'est que la capitale a fait l'objet de plusieurs grands projets de rénovation urbaine, dans les 13 ans d'existence de la Société du patrimoine urbain de Québec, qui gère la politique du 1%. Selon cette politique, pour chaque édifice public neuf, on doit consacrer 1% de la valeur du projet pour l'agréement d'œuvres d'art.

« Beaucoup de citoyens critiquent cette politique. On trouve, par exemple, qu'il est abusif de donner 100 000 \$ à un artiste pour orner une construction de 10 millions \$. Mais il faut savoir que l'artiste choisi ne touche que 10% de cette somme, qui constitue son salaire. Le reste sert à embaucher d'autres artistes, des architectes et des ouvriers. En fait, le chargé de projet est un entrepreneur qui crée des emplois », explique Jacques Genest, conseiller au développement artistique et culturel.

QUÉBEC, VILLE D'ART PUBLIC. Trente maquettes d'œuvres d'art public et borne multimédia. Jusqu'en novembre 2001, au Centre d'interprétation de la vie urbaine, 43, côte de la Fabrique.

EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU, 39, rue Saint-Louis. Inf. 694-1828. Tous les jours de 9h30 à 17h30. Adm. 6\$; aînés et étudiants: 4\$; visite guidée par groupe (10 et plus): 3\$. Art et culture inuit.

MUSÉE DU QUÉBEC, 1, av. Wolfe-Montcalm. Ouvert mar. au dim. de 10h à 17h (le mercredi: 10h à 21h); fermé le lundi. Adm.: 7\$; 65 ans et plus: 6\$; 12 à 16 ans: 2\$; étudiants 17 ans et plus: 2,75\$; gratuit pour le mercredi pour tous. Visites commentées les sam. et dim. à partir de 11h30. Exposition permanente: Riopelle. Jusqu'au 8 oct.: La collection Duplessis. Jusqu'au 10 décembre: Art et histoire. Jusqu'au 7 janvier: Ulisse Comtois, 1931-1999. Dessins inédits. Jusqu'au 22 avril: Toucher pour voir: la sculpture en pierre. Jusqu'au 15 octobre: Jorge Orta. Life Nexus. Du 5 oct. au 7 janv.: Henri Hébert, 1884-1950. Un sculpteur moderne. Du 5 oct. au 21 janvier: Narcisse, ma sœur... installation de la sculpteure et photographe Lorraine Fontaine. Du 5 oct. au 11 février: La collection Prêts d'œuvres d'art. Acquisitions 2000.

MUSÉE BON-PASTEUR, 14, rue Couillard, Québec. Tous les jours de 13h à 17h. Adm. 2\$; gratuit pour les enfants. Inf. 694-0243. Québec XIXe siècle: George Muir, Marie Fitzbach-Roy. Orfèvrerie des XVIII, XIX, XXe siècles.

MUSÉE DE LA CIVILISATION, 85, rue Dalhousie (643-2158). Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Possibilité de visites guidées. Adm.: 7\$; aînés: 6\$; étudiants 17 ans et plus: 4\$; 12 à 16 ans: 2\$; moins de 12 ans et Amis du Musée: gratuit. Gratuit pour tous le mardi. Expositions permanentes: «Mémoires»; «Nous, les premières nations»; Jusqu'au 18 mars: Fou rire. Jusqu'au 21 janvier: Femmes «bâtisseurs» d'Afrique. Jusqu'en septembre 2001: Drieu de cirque, atelier de costumes. Jusqu'au 3 sept. 2001: Amérique-Québec, images et mirages. Jusqu'en janvier 2002: Espace découverte Destination Lune. Jusqu'au 3 sept. 2001: Métissages, et Musées et millénaire. Jusqu'au 7 janvier: Syrie, terre de civilisations. Syrie contemporaine.

MUSÉE DE CIRE DE QUÉBEC, 22, rue Sainte-Anne. Rens.: 692-2289. Adm.: 3\$; étud.: 2\$; gratuit pour moins de 12 ans. Ouvert tous les jours de 9h à 23h. L'histoire du Québec et son actualité à travers ses vedettes.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 2, côte de La Fabrique. Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 65 ans et plus: 3\$; étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques; Collections du Séminaire de Québec, œuvres d'art, orfèvrerie, instruments scientifiques. Ludovica, histoire de Québec mis en scène par Michel Marc Bouchard. Photographies, de l'architecture et des collections. Le patrimoine des communautés religieuses.

MUSÉE DES AGUSTINIENS DE L'HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC, 32, rue Charlevoix. Entrée pour handicapés au 75, rue des Remparts, porte 66. Mardi au samedi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 17h; dimanche de 13h30 à 17h. Inf. 692-2492. Mobilier ancien, peintures, orfèvrerie, etc.

MUSÉE DES AGUSTINIENS DE L'HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC, 260, boul. Langelier. Entrée libre. Sur réservation seulement (529-0931). Ouvert lun. mer. jeu. dim. 13h30 à 16h30. Fermé le samedi. Souvenirs des Recollets, peintures, sculptures, dorures, etc.

MUSÉE DE SAINTE ANNE, basilique Sainte-Anne-de-Beaupré. Inf.: 827-6863. Jusqu'au 9 octobre: Crèches anciennes de diverses époques.

MUSÉE DES URSLINES, 12, rue Donnacona. Tél. 694-0694. Mar. au sam. 10h à 12h, 13h à 17h. Dim. 13h à 17h. Adm. 4\$; aînés: 3,50\$; étud.: 2,50\$; 12 à 16 ans: 2\$; gratuit pour les moins de 11 ans. Les Ursulines en Nouvelle-France: mission et passion.

CITADELLE et MUSEE DU ROYAL 22e RÉGIMENT. Visites guidées. Rens.: 694-2815. Le Castor au front.

PAVILLON ALPHONSE-DESJARDINS de l'U. Laval. Lun. au ven. 9h à 17h. Jusqu'au 4 oct.: «De Shakespeare à Eliot», photographies de Nathalie Goudou.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE, 43, côte de la Fabrique. Tél. 691-4606. Mar. au dim. 10h à 17h. Adm. 3\$; 2\$ étud. et aînés; gratuit 12 ans et moins; tarifs de groupe. Jusqu'en novembre 2001: «Québec, ville d'art public». Au: de 14h à 16h; visite commentée. Demain: «Art public à vélo»; départ à 14h.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DE PLACE-ROYALE, 27, rue Notre-Dame. Inf. 646-3167. Tous les jours de 10h à 17h30. Expositions permanentes sur l'histoire de la Place-Royale, espace découverte et spectacle multimédia. Adm.: 3\$; 65 ans et plus et 17 ans et plus: 2,50\$; 12 à 16 ans: 1\$; moins de 12 ans et Amis du Musée: gratuit.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE. Pavillon Baillargé, Musée du Québec. Mar. au ven. 10h à 17h; sam. dim. 10h à 17h30. Entrée libre. Rens.: 649-5641. État de siège, les conditions en 1759 lors du siège de Québec. Spectacle multimédia sur l'histoire des grandes batailles. Adm. 3,50\$; aînés et 13-17 ans: 2,75\$; gratuit pour les 12 ans et moins.

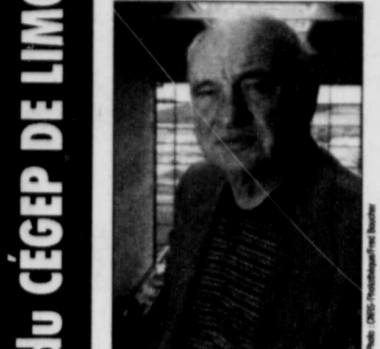
CENTRE D'INTERPRÉTATION DU VIEUX-PORT-DE-QUÉBEC. Le port de Québec au XIXe siècle. Expositions, photos anciennes, visites guidées historiques du port de Québec avec un personnage d'époque: ralye, bévère. Entrée: 3\$; 6-16 ans: 2\$; étudiants: 2,25\$; familles: 7\$. Tous les jours de 10h à 17h. Tél.: 648-3300.

ÎLOT DES PALAIS, 8, rue Vallière. Tél.: 691-4606. Vestiges du deuxième palais des intendants de la Nouvelle-France. Exposition «Parole d'objets»: le mode de vie des habitants de Place-Royale et de St-Roch aux siècles passés. «Une visite au palais s'impose»: média sur l'histoire du site. Entrée: 3\$; étudiants et aînés: 2\$; enfants 12 ans et moins: gratuit. De 13h à 17h: «Les archéologues vous reçoivent». Demain circuit sur la bière, à 14h. Dégustation. Rés. oblig. 691-4606.

TOUR MARTELLO, sur les plaines d'Abraham. Sam. et

Edgar Morin

Penseur Citoyen de la Terre



Directeur de recherche au CNRS Grand maître de la pensée complexe

Auteur d'une œuvre abondante dont: La méthode, Le paradigme perdu: la nature humaine Terre-Patrie, Une politique de civilisation

Jeudi 12 octobre 2000

CONFÉRENCE au Musée de la Civilisation 19 h 30 à 21 h

Méissage Admission générale: 3\$ Étudiants et Amis du musée: gratuit Réservation 643-2158 poste 389

Mercredi 11 octobre 2000

CONFÉRENCE à 20 h Les 7 savoirs nécessaires à l'éducation du futur (son tout nouveau livre)

Jeudi 12 octobre 2000

ATELIER PÉDAGOGIQUE 10 h 30 à 12 h Questions à Edgar Morin Réservation 647-6600 poste 6583

Campus de Québec du Cégep de Limoilou

Salle Paul-Eugène-Jobin 1300, 8e Avenue, Québec

Au cégep, le stationnement intérieur gratuit sera accessible 30 minutes avant l'événement

Billets en prévente, les 3, 4 et 5 octobre de 11 h à 14 h à la Coop du Campus de Charlesbourg et du Campus de Québec

Des billets pour la conférence et l'atelier seront disponibles sur place, 30 minutes avant l'événement

Admission générale 5 \$ Étudiants et personnel du Cégep de Limoilou 3 \$

Logos of partner and collaborating organizations: Université Laval, Musée de la Civilisation, etc.

dim. de 10h à 17h30. Génie militaire, les secrets de l'architecture de la tour et les stratégies militaires. Tarifs: 3,50\$; 13-17 ans et 65 ans et plus: 2,75\$; 12 ans et moins: gratuit. Inf. 648-4071. Demain de 13h à 17h «conseil de guerre à la tour Martello», rencontre avec les officiers, dégustation, etc.

DOMAINE CATARAQUI, 2141, chemin Saint-Louis, Sillery. Mar. au dim. 10h à 17h. Adm. 5\$; aînés et étudiants: 4\$; 12 à 17 ans: 2\$; moins de 12 ans: gratuit; membres de la Fondation: 3\$. Inf. 681-3010. Jusqu'au 5 jan: Portraits, deux siècles d'évolution de l'art du portrait.

DOMAINE DE MAIZERETS, 2000, boul. Montmorency. Lun. au ven. 12h à 16h. Sam. dim. 10h à 16h. Du 1er au 8 octobre: «Au fil des saisons», huiles de l'Atelier Fiola. Vernissage demain à 13h.

MAISON ALPHONSE-DESJARDINS, 6, du Mont-Marie, Lévis. Lun. au ven. 10h à 12h et 13h à 16h30. Sam. dim. 12h à 17h. Tél.: 835-2090. Entrée libre. Reconstitution de la résidence du fondateur des caisses. Desjardins, bâtisseur et visionnaire, photographies et artefacts.

MAISON CHEVALIER, 50, rue du Marché-Champplain. Tous les jours de 10h à 17h. Entrée libre. Jusqu'au 22 oct.: Ambiances d'autrefois, intérieurs québécois des XVIIIe et XIXe siècles. Sam. dim.: visite commentée par Raynald Bilodeau, spécialiste en restauration de mobilier.

MAISON DES JÉSUITES, 2320, chemin du Foulon, Sillery. Mar. au dim. 11h à 17h. Entrée libre. Inf. 654-0259. Maison-Mémoire, Aimable maison: objets de passion, et Le cercle du temps: carnets archéologiques de la Maison. Visites animées du site et des expositions.

MAISON HAMEL-BRUNEAU, 2608, ch. St-Louis. Mar. au dim. 12h30 à 17h. Mer. 12h30 à 21h. Visites de groupe sur demande. Inf. 654-4325. Jusqu'au 17 décembre: Des yeux, des visages... Chronique du portrait, collectif. Débat et atelier de création, à 14h, avec Richard Ste-Marie, artiste, et Guy Mercier, commissaire. Gratuit.

MOULIN DES JÉSUITES, 7960, boul. Henri-Bourassa. Jeu. ven. 19h à 21h. Sam. dim. 10h à 17h. Jusqu'au 12 novembre: La musique, 2000 d'histoire. Demain à 11h: Boîte à chansons, avec Jacques Pelletier, Michel Lavioie, Jean-Claude Couture. Billets: 3\$. Rés. 624-7720.

VILLA BAGATELLE, 1563, ch. Saint-Louis, Sillery. Mar. au dim. 10h à 17h. Inf.: 688-8074. Entrée: 3\$; aînés, étudiants, enfants: membres de la Fondation Bagatelle: gratuit. Jusqu'au 1er octobre: Pages d'un herbier. Atelier pour les 5-12 ans à 13h30. Coût: 3,50\$.

BIBLIOTHÈQUE ALAIN-GRANDBOIS, Saint-Augustin, 160, rue Jean-Juneau (878-4423). Mar. 12h à 21h; Mer. au ven. 14h à 21h; Sam. dim. 10h à 18h. Joanne Gauthier, peintre. À 14h: rencontre avec l'auteur Bernard Arcand. Demain: de 14h à 17h: démonstration par l'artiste. À 11h: concert-croissant.

BIBLIOTHÈQUE LUC-LACOURCIÈRE, 64, ch. du Domaine, Beaumont. Tous les jours de 10h à 17h. Inf. 837-2658. Jusqu'au 4 octobre: aquarelles de Lise Carbonneau.

BIBLIOTHÈQUE DE CHARLESBOURG, 7950, 1er Avenue.

Tél. 624-7520. Lun. 13h30 à 17h. Mar. à jeu. 13h30 à 21h. Ven. 13h30 à 19h. Sam. 13h à 17h. Dim. 11h à 17h. Jusqu'au 19 novembre: «Le cirque», gravures de Jean-Paul Riopelle et textes inédits de Gilles Vigneault.

BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY, 350, St-Joseph. Tous les jours 12h à 17h; mercredi: 12h à 20h. Jusqu'au 5 octobre: Les belles se rebellent, de Florent Veilleux. Visite commentée demain à 14h. Jusqu'au 8 oct.: Des volumes et des signes, de Geneviève DeCelles. Rencontre avec l'artiste samedi et dimanche à 14h.

BIBLIOTHÈQUE NEUFCHÂTEL, 4060, Blain, 843-1395. Mar. Jeu. 13h à 20h30; Mer. ven. 13h à 17h30; Sam. Dim. 13h à 17h. Jusqu'au 7 oct.: Sur une pierre, en pleine réflexion!, de Stéphane Gagnon, peintre. Démonstration par l'artiste demain de 12h à 16h.

ATELIER CADRE IMAGE, 1499, rue Provencier, Cap-Rouge. Mar. au ven. 9h30 à 17h30. Sam. dim. 13h à 16h. Tél.: 653-2660. Jusqu'au 15 octobre: Stéphane Gagnon, peintre. Démonstration par l'artiste de 9h30 à 16h.

ATELIER D'AQUARELLE DE QUÉBEC. Sam. dim. 10h à 16h, au centre de ski Le Relais. Œuvres du Symposium; exposition des enfants sur le thème de la paix.

AU CHAT DORMANT, Place Québec, autoroute Dufferin-Montmorency. Lun. au mer. 9h30 à 17h30. Jeu. ven. 9h30 à 21h. Sam. Dim. 9h30 à 17h. Rens.: 523-0106. Jusqu'au 4 octobre: aquarelles de Sen Fy Hoang.

AUTRE GALERIE (L'), 325, 5e Rue. Mar. au ven. 9h30 à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Tél.: 691-7709. Du 3 au 29 octobre: «Images oniriques», de Patrick Ouellet.

LA CLARÈTE-DIEU, 1505, chemin Sainte-Foy, local 301. De 9h30 à 16h. Jusqu'au 27 octobre: «Des ors et des lumières», de Anne Dussault. Démonstration de peinture et d'enluminure de 9h30 à 16h.

DES DEUX-POINTS, 220, route du Pont, Saint-Nicolas. Lun. mar. 18h à 21h; mer. jeu. 13h30 à 21h; sam. 10h à 16h; dim. 13h à 16h. Inf. 831-7090. Jusqu'au 12 oct.: «Le goût de l'eau», de Thérèse Gagnon, aquarelliste-sculpt.

Appellez-nous vite! 3 lignes 3 fois 17 min par appel. LES ANNONCES CLASSÉES DU SOLEIL. 686-3311

teure. Demain: ateliers de 12h à 16h.

ENGRAMME, centre de production en estampe et en photographie, 501, Saint-Vallier E. Inf. 529-0972. Mer. au dim. 12h à 17h. Jusqu'au 15 octobre: Jeannie Thib.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC, 269, René-Lévesque. Lun. au ven. 10h à 18h; 10h à 22h les jours de spectacle. Jusqu'au 2 oct.: Jocelyne Jacques. Du 2 oct. au 13 nov.: «Rythmes et réminiscences», de Suzanne Longpré.

HÉRITAGE CONTEMPORAIN, 634, Grande-Allée (523-7337). Tous les jours, à 11h. Jusqu'au 15 oct.: Suzanne Laurendeau, Marc Poissant, Gérard Boulanger.

LA CHAMBRE BLANCHE, 185, Christophe-Colomb. Rens.: 529-2715. Mar. au dim. 13h à 17h. Jusqu'au 20 octobre: Tanya de la Cruz, artiste mexicaine.

LE PORTAL, 53, Petit-Champplain. Jeu. au mar. 10h à 18h. Tél. 692-0354. Jusqu'au 15 octobre: Chui Wang. Aussi: série douze petits formats de Benoit C. mard.

LINDA VERGE, 1049, des Érables. Mer. au ven. 11h30 à 17h30. Sam. Dim. 13h à 17h. Du 1er oct. au 3 nov.: huiles de Simon Carmichael. Vernissage demain à 14h.

LOUISE-CARRIER, 33, rue Wolfe, Lévis. Inf.: 838-6000. Tous les jours de 11h à 19h. Jusqu'au 3 octobre: «Traces et parcours», dessins de Gaëlene Breton.

MADELEINE LACERTE, 1, côte Dinan. Lun. au ven. 9h à 17h; Sam. Dim. 12h à 17h. Jusqu'au 18 octobre: François Chevalier.

MAISON EPHRAÏM-BÉDARD, 7655, Chemin Samuel, dans le Trait-Carré de Charlesbourg. Dim. mar. jeu. 13h30 à 16h30. Tél.: 624-7745. Entrée libre. Jusqu'au 5 novembre: Les latiers au siècle dernier.

MAISON MAGELLA-PARADIS, 7970, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Tél. 624-7961. Jeu. ven. 19h à 21h. Sam. 13h à 17h. Dim. 10h à 17h. Jusqu'au 22 octobre: «Images de la vie», pastels de Christiane Gagnon. «Odysée mythique», huiles de Karine Bergeron et Geneviève Dion. Vernissages demain à 14h30.

LA MAISON ROUTHIER, centre d'arts textiles, 3325, rue Rochambeau, Sainte-Foy. Inf. 654-4296. Sam. dim. 13h à 17h: Journées du lama (cardage, filage, tissage, tricot).

MATÉRIA, centre de diffusion en métiers d'art, 395, boul. Charest. Mar. au dim. 12h à 17h (jeudi: 12h à 20h). Inf.: 524-7337. Jusqu'au 15 oct.: Virtuoso (textile, céramique, verre, ébénisterie, joaillerie, etc.).

SALLE ALBERT-ROUSSEAU, 2410, chemin Sainte-Foy. Lun. au ven. 9h à 17h. Les soirs de spectacles de 19h à 22h. Jusqu'au 7 octobre: Édith Caron, artiste-peintre.

TRAIT-CARRÉ, 7985, Trait-Carré Est, Charlesbourg. Inf. 623-1877. Jeu. ven. 19h à 21h. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 22 octobre: «Les rêves du peintre», de Roland Schaller. Vernissage demain à 14h.

VU, centre de diffusion et de production de la photographie, 550, côte d'Abraham. Inf.: 640-2585. Mar. au ven. 13h à 17h. Sam. et dim. 12h à 17h. Jusqu'au 8 octobre: Sharon Kivland: «Le bonheur des femmes». Andrea Szilasi: «Petits formats».

THÉÂTRE

KVETCH, de Steven Berkoff. Mise en scène de Lorraine Côté. Mar. au sam. 20h, au Périscope, 2, rue Crémazie Est. Rés. 529-2183. Jusqu'au 14 octobre.

LA DÉPOSITION, d'Hélène Padneault. Mise en scène: Patric Saucier. Mar. au sam. 20h. Théâtre La Bordée, 1143, rue Saint-Jean. Rés. 694-9631. Jusqu'au 14 octobre.

ARCADIA, de Tom Stoppard. Mise en scène: Bertrand Alain. Mar. au sam. 20h. Théâtre du Trident, Grand Théâtre. Rés. 643-8131. Jusqu'au 21 octobre.

LE CONTRE-COURANT, À 19h: entraînement dirigé ouvert à tous. À 20h30: projet Menades, courte présentation avec Lise Beausoleil, Nicole Champagne, Jane O'Reilly. À la Maison Alysne-Label, 310, boul. Langelier.

LA MAISON JAUNE, 206, rue Christophe-Colomb. Atelier de théâtre pour les 45 ans et «mieux» demain à 13h30 (animé par Sylvie Cantin, comédienne). Info: 521-5343.

SPECTACLES ET VARIÉTÉS

LA CHANSON EN FÊTE. André Coulombe et Michel Fournier à 20h30. L'Autre Caserne, 325, 5e Rue. Tél.: 691-7709.

LA GRANDE VÉRÉE, guitare, piano, violon accordéon, musique à bouche, pédorythmie. À 20h30, au Café des arts, 1000, Saint-Jean. Entrée: 10\$ et 7\$. Inf. 694-1499.

MARIE-NOËLLE CLAVEAU, jazz. À 20h. À la Maison de la chanson. Rés. 692-2631 et Billetech.

SYLVAIN LELIÈVRE, À 20h30, au Moulin du portage, rang Saint-François, Lotbinière. Inf. (418) 796-3134.

L'événement gastronomique de Québec! La Grande Table 20 ans. Offrez-vous un voyage gastronomique 9 services... Simplement délectable! Informez-vous! 3 restos... 3 forfaits. LA MAISON SERGE BRUYERE 1200, rue Saint-Jean, Québec. Réservations: 694-0618

FRANCE LÉA: «Le chemin qui marche». À 20h. Aux oiseaux de passage, 499, 4e Avenue. Rés. 524-0555.

QUATUOR PIERRE MÉNARD. À 20h30, au Vieux bureau de poste de Saint-Romuald, 2172, chemin du Fleuve, Saint-Romuald. Coût: 12\$. Rés. 839-1018 et Billetech.

PETITS MIRACLES MISÉRABLES ET MERVEILLEUX, tableaux vivants de Claude Gagnon. Sam. dim. 20h à l'église N.-D.-de-Grâce, coin Arago et Mazenod. Inf.: 648-2975.

MARTYR, QUO VADIS, HORFIOXION. À 19h, au D'Auteuil, rue D'Auteuil. Entrée: 12\$.

ÉVÈNEMENT MÉTISSAGE. À 19h30: «Burning Skin» et «Chai», danse avec Roger Sinha. Au Musée de la civilisation. Coût: 5\$ et 3\$. Rés. 643-2158.

MUSIQUE

CABARET-CONCERT, à 20h au Campus Notre-Dame-de-Foy Saint-Augustin. Coût: 7\$. Rés. 872-8041, poste 227.

ROBERTO BRAVO, pianiste chilien. Hommage à Piazzolla. À 20h, Salle Dina-Bélanger, 2047, chemin Saint-Louis. Billets: 25\$/15\$. Tél.: 687-1016.

KARIN CÔTÉ ET CLAUDE SOUCY, soprano et pianiste. À 20h, salle Henri-Gagnon, pavillon Casault. Entrée libre.

MESSE DES ARTISTES. Demain à 10h45. Hélène Légaré-Paradis et France Jobin, soprano; Annie Dumont, violon; Jean-Eudes Beaulieu, piano; Chapelle historique Bon-Pasteur, 1080, de la Chevrotière.

CONCERT-CROISSANTS AU DOMAINE CATARAQUI, 2141, ch. Saint-Louis. Demain à 11h: Nicolas Bloux, flûte traversière, et Daniel Finzi, violoncelle. Entrée: 8\$. Étud. et aînés: 5\$.

AIRS POUR CONTRE-ALTO ET PIANO. Avec Lysandre Hamelin et Maude viens. Demain à 11h, à la bibliothèque Marie-Victorin, L'Ancienne-Lorette.

CONCERT-CROISSANT, piano et voix, avec Stéphane St-Laurent et Marie-Coulombe. Demain à 11h, à la bibliothèque Alain-Grandbois, Saint-Augustin.

MESSE EN MUSIQUE à l'église St-Dominique, Grande-Allée. Demain à 10h30. Chorale dirigée par Réal Toupin. Avec Claire Pasco, soprano, Robert Girard à l'orgue.

DIVERS

TROUPE V'LA L'BON VENT. Ateliers d'initiation à la danse et à la chanson traditionnelle de 9h à 12h et 13h à 16h. Au Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency.

AU MUSÉE DU QUÉBEC. Sam. dim. 13h et 15h: ateliers d'initiation à différentes techniques de l'estampe. Réalisation d'une estampe avec l'aide du graveur Richard Durand. Gratuit. Rés. oblig.: 643-3377.

AU GRAND THÉÂTRE. Demain à 10h45, 11h30, 13h15, 14h, 14h45: vidéo commentée par l'architecte Pierre Thibault, sur les travaux de rénovation de la salle Octave-Crémazie; animation théâtrale. Présentation, par l'accordeur Marcel Lapointe, sur les 300 ans du piano. Ateliers sur les marionnettes du Théâtre de Sable. Exposition de costumes et d'éléments de décor de la Flûte enchantée, commentée par l'équipe de l'Opéra de Québec.

JOUJOUTHÈQUE DE LÉVIS. Marché aux puces d'articles pour enfants. Demain de 8h30 à 14h, à l'école Champagnat (secteur Lévis). Info: 838-4944.

Piet Roelen présente HELMUT LOTTI. Une soirée spéciale incluant ses plus grands succès classiques ainsi que des extraits de "Out Of Africa". 45 artistes sur scène. Chef d'orchestre: André Walschaerts. Avec invité spécial: Michael Junior, chanteur prodige belge de 14 ans. JEUDI 23 NOVEMBRE 20H. SALLE LOUIS-FRÉCHETTE GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC. Billets au Grand Théâtre, sur le réseau Billetech, par téléphone au 418.643.8131 ou 1.877.643.8131. www.grandtheatre.qc.ca

Patrick Huard FACE A FACE. du 24 octobre au 4 novembre. Théâtre Capitole. 694-4444. 1 800 201-1111. Logos of sponsors: CITE, CHRC 80, CIBC, TELE 4, etc.

Regardez...et Découvrez Avec

PC Tronic

Les processeurs Pentium® III d'Intel® sont maintenant disponibles chez PC Tronic! Les processeurs Pentium® III d'Intel® vous offriront une parfaite exécution des applications d'aujourd'hui et de demain, aussi bien que la qualité, la fiabilité, et la compatibilité! Faites jouer des vidéo DVD avec des graphiques réalistes plein écran grâce à ces processeurs étonnants! Roulez plus vite sur Internet avec le plein de multimédia, un NOUVEAU PC de PC Tronic et les processeurs d'Intel® Pentium® III dès AUJOURD'HUI!



Chips • 3 733

Processeur d'Intel® Pentium® III 733 MHz

128Mo SDRAM

Disque Rigide 20 Go

Lecteur CD ROM 40X

Carte Vidéo TNT2 32 Mo AGP

Carte de Son 3D

Haut-Parleurs

Modem 56K V.90

Windows 98

Manette de Jeu et Jeu

Clavier Acnor

Souris & tapis

Moniteur 17" SVGA

\$969[†]

Après Rabais

Avec le programme "Branché les familles sur l'internet"

Chips • C 566

Processeur d'Intel® Celeron™ 566 MHz

64Mo SDRAM

Disque Rigide 10.2 Go

Lecteur CD ROM 40X

Carte Vidéo intégrée

Carte de Son 3D

Haut-Parleurs

Modem 56K V.90

Windows 98

Manette de Jeu et Jeu

Clavier Acnor

Souris & tapis

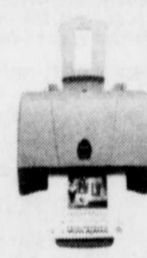
Moniteur 17" SVGA

\$499[†]

Après Rabais



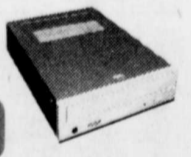
SPÉCIAUX INCROYABLES!



Imprimante Canon
Couleur BJC2100
(1 par client)

\$99

(avec 1 cartouche noir additionnel)



8432 CD-RW
(1 par client)

\$239

(Quantités limitées)

Disque Rigide

10 GB (5400 rpm)

\$125

20 GB (5400 rpm)

\$155



Zotrix USB
Web Cam

\$49

(Limité 1 par client)



(Quantités limitées)

PC TRONIC

2646 Chemin Ste-Foy
Ste-Foy, Quebec

Téléphone: 418-653-9995



pentium®!!!

More power. More Internet

